

# W

+

# B

## WALLONIE // BRUXELLES

Revue trimestrielle internationale éditée par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Wallonie

# 129

AUTOMNE  
2015

## DOSSIER

SMARTCITIES :  
DES VILLES INTELLIGENTES  
POUR DEMAIN

## PORTRAIT

CHARLINE VAN SNICK,  
LA GUERRIÈRE

## ENTREPRISE

BENUTS : ILS TRUQUENT  
LES FILMS ET FONT DANSER  
STROMAE





## Le monde est ma scène, La Wallonie est mon foyer

**FRANCO DRAGONE**

Franco Dragone illumine la planète de ses inventions scéniques et de ses spectacles hors du commun.

Aux côtés de milliers d'autres entrepreneurs, artistes, acteurs, designers, écrivains, il exporte dans le monde entier un talent créatif typiquement belge.

La Wallonie : sa marque, c'est l'ouverture au monde.



**Wallonia.be**

# W

+

# B

**WALLONIE // BRUXELLES**

Revue trimestrielle internationale éditée par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Wallonie

# SOMMAIRE



Téléchargez la revue sur [www.wbi.be/rwb/](http://www.wbi.be/rwb/)

**SECRÉTAIRE DE RÉDACTION**  
Emmanuelle STEKKE

**COLLABORATION**  
Marjorie BAJOT,  
Marie-Catherine DUCHÊNE,  
Marie PHILIPPOT,  
Violaine DELHAYE  
Véronique BALTHASART  
et Anne REYNENS

**CONCEPTION**  
Cible Communication  
[www.cible.be](http://www.cible.be)

**IMPRESSION**  
Claes-Roels  
[www.claes-roels.be](http://www.claes-roels.be)

**ÉDITEUR RESPONSABLE**  
Didier TELLIER  
Place Saintelette 2  
B-1080 Bruxelles

Photo de couverture

Charline Van Snick  
© Belga

04 **ÉDITO**

06 **DOSSIER**  
DES VILLES INTELLIGENTES POUR  
DEMAIN  
// JR

14 **CULTURE**  
DE STAVELOT À TAIWAN,  
POUR L'AMOUR DE LA  
MUSIQUE  
// J-M A

18 **PORTRAIT**  
CHARLINE VAN SNICK,  
LA GUERRIÈRE  
// J-M A

20 **TOURISME**  
AU CŒUR DE NOTRE  
HISTOIRE FAÏENCIÈRE,  
LE CENTRE KERAMIS  
OUVRE SES PORTES  
À LA LOUVIÈRE  
// HL

24 **ENTREPRISE**  
BENUTS : ILS TRUQUENT  
LES FILMS ET FONT  
DANSER STROMAE  
// MD

28 **INNOVATION**  
UNE GOUTTE DE SANG  
WALLON POUR ÉVITER  
LE CANCER  
// VL

30 **SOCIÉTÉ**  
AU BOULOT,  
LE HANDICAP  
N'EN EST PAS UN  
// FV

32 **DESIGN**  
RECIPROCITY LIEGE :  
LE DESIGN EN CAPITALES  
// MF

34 **GASTRONOMIE**  
AUX PETITS OIGNONS :  
DU BEAU, DU BON,  
DU LOCAL...  
// PB

36 **COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT**  
KINÉSITHÉRAPIE :  
L'AFRIQUE EN  
MOUVEMENT  
// F-J D'O

38 **JEUNESSE**  
LA MOBILITÉ DES  
ACTEURS DE JEUNESSE  
// VP

40 **COIN BD**  
LES ANNÉES ATOME DE  
MODESTE ET POMPON  
// DC

42 **SURVOLS**

# ÉDITO



Projet de la Ville de Tournai pour la Place Crombez et la gare  
© Ville de Tournai

# LES VILLES WALLONNES ET BRUXELLES : SO SMART !



Nous voilà déjà à l'automne 2015. Pour ce 3<sup>ème</sup> numéro de l'année, la Revue W+B vous propose d'éclaircir quelque peu un concept à la mode : les smart cities.

Smart city, ville intelligente... mais encore ? L'expression est, à l'heure actuelle, beaucoup utilisée. Mais tout-le-monde sait-il exactement ce qu'elle signifie ? Que recouvre ce concept, d'où vient l'expression, quels sont les exemples concrets en Wallonie et à Bruxelles : autant de questions auxquelles nous allons tenter d'apporter des réponses.

Cette édition nous emmène également à la rencontre de Benoît Paulis, artisan stavelotain à Taiwan, et de Charline Van Snick, judokate liégeoise à la carrière de renom. Nous nous attarderons chez Benuts, société spécialisée dans la création d'effets visuels qui a travaillé avec Stromae, et nous serons entraînés au cœur de l'histoire de la faïence wallonne avec le Centre Keramis de La Louvière. Entre autres choses.

Bonne lecture !

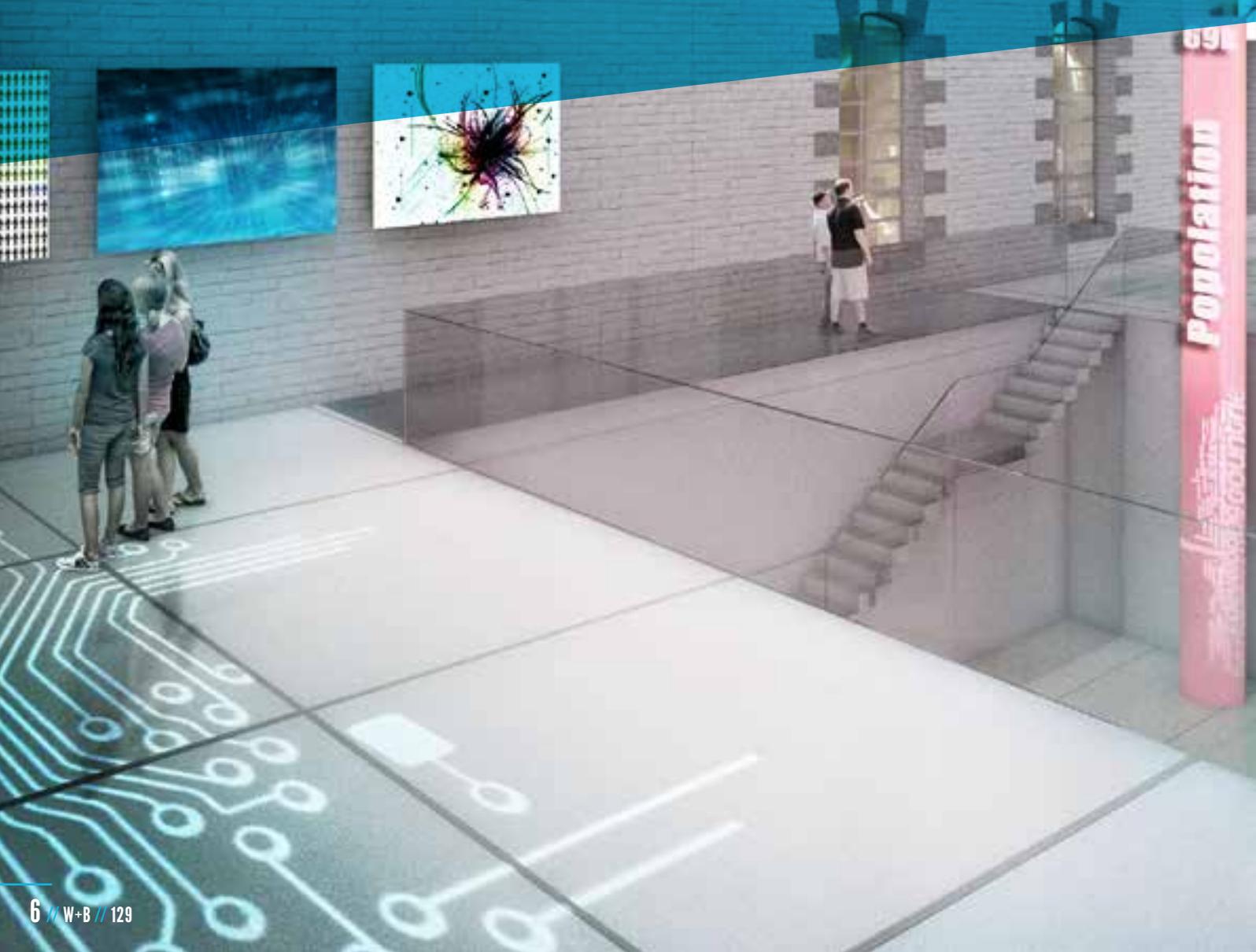
## DOSSIER

# DES VILLES INTELLIGENTES POUR DEMAIN

**Smart City, ville intelligente. Comment les outils technologiques peuvent rendre les villes plus durables et plus participatives. Coup de projecteur sur ce qui se fait en Wallonie et à Bruxelles, mais aussi en Europe.**

Aujourd'hui, plus de la moitié de la population mondiale vit dans les villes. Dans les prochaines années, cette tendance ira en s'accroissant. Ainsi, plus de 70 % de la population mondiale vivra dans des centres urbains en 2020. D'ici 2050, ce chiffre s'élèvera aux

deux tiers. Les villes produisent déjà 80% du PIB mondial, mais aussi plus de 70 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre. Parallèlement à cette pression démographique galopante, les villes sont confrontées à de nouveaux défis en matière d'environnement, d'habitat, de mobilité, de gestion énergétique, et ce avec une limitation des ressources financières. Les gestionnaires urbains ont à faire face à trois défis : faire plus avec moins, gérer la croissance durable et être concurrentiel pour attirer les talents.



Comment résoudre cette quadrature du cercle ? En adoptant de nouvelles manières de penser la ville. Celle-ci se doit désormais d'être ouverte, intelligente, durable et participative. De nouvelles formes de gouvernance et d'économie créative sont à mettre en place. Des communautés d'innovation doivent voir le jour. Les entreprises technologiques, les centres de recherche et les universités joueront un rôle-clé au côté des villes, tandis que la participation et l'appropriation par les citoyens de ces nouveaux dispositifs seraient favorisées. De plus en plus de villes adoptent cette approche intelligente pour relever ces nouveaux défis.



Cour de l'Hôtel des Anciens Prêtres  
© Ville de Tournai

## DOSSIER

### D'OÙ VIENT L'EXPRESSION « SMART CITY » ?

Cette expression vient de Bill Clinton. En 2005, l'ancien président des Etats-Unis a lancé un défi à John Chambers, président de Cisco, fabricant d'équipements pour réseaux digitaux : pourquoi ne pas utiliser ses outils technologiques pour rendre les villes plus durables ? L'expression a franchi l'Atlantique et les Occidentaux se sont mis à parler de smart cities.

**Mais qu'est-ce qu'une ville intelligente ?** La définition la plus pertinente est peut-être celle qu'Andrea Caragliu, professeur en économie urbaine à l'Ecole polytechnique de Milan, et ses collègues donnent dans leur publication *Smart Cities in Europe* : « *Nous considérons qu'une ville est intelligente quand les investissements en capital humain et social et les infrastructures de communication traditionnelles (transports) et modernes (TIC) alimentent une croissance économique durable et une qualité de vie élevée, et lorsque les ressources naturelles sont gérées de manière responsable, à travers une gouvernance participative* ».

Un peu partout dans le monde, les administrations, les sociétés publiques, de transport, et bien d'autres, nouent des partenariats pour trouver des solutions, en combinant les évolutions technologiques, afin de mieux connecter les villes et les citoyens, pour développer des méthodes de travail plus efficaces et pour construire des environnements urbains plus attrayants. Bref, pour créer des villes où il fait bon vivre, des villes intelligentes. Le potentiel est immense. Les smart cities sont le plus gros marché TIC des années à venir. D'ici 2020, 408 milliards de dollars par an seront investis dans des projets de villes intelligentes à travers le monde. Les secteurs visés concernent la mobilité urbaine, avec la gestion et l'optimisation des flux urbains et des systèmes de transports intelligents (l'amélioration des infrastructures de transport public, le développement de la multi-modalité, les véhicules à énergies alternatives, etc.), la gestion de l'énergie, avec le contrôle et l'optimisation de l'énergie au plan des quartiers et des immeubles avec des systèmes de réseaux et de compteurs intelligents, des technologies liées à l'utilisation d'énergies renouvelables, etc., l'environnement, avec la gestion et le recyclage des déchets, la gestion de l'eau, la multiplication des espaces verts, etc., les équipements publics et les bâtiments intelligents et durables, les infrastructures et la communication digitale, les objets connectés et le bien-être des citoyens avec le wifi disponible partout, l'accès à la culture, aux soins de santé, etc. Il y a du pain sur la planche pour les gestionnaires publics et les entreprises.

## QUELQUES EXEMPLES EN EUROPE



### AMSTERDAM, RÉDUCTION DES ÉMISSIONS DE CO<sub>2</sub>

Le programme Smart City d'Amsterdam a pour objectif de réduire les émissions de CO<sub>2</sub> de 40% d'ici 2025. Une plateforme commune aux autorités publiques, universités, entreprises et citoyens permet d'échanger les besoins et les attentes de chacun. Des laboratoires urbains expérimentent des idées en matière de nouvelles technologies. Une démarche d'ouverture vers la périphérie a déjà permis de réduire les embouteillages de 10%.



## COPENHAGUE, LA MOBILITÉ

Les Danois sont précurseurs, notamment en matière de mobilité en ville. En 2011, à Copenhague, 35% des déplacements s'effectuaient à vélo. L'objectif est d'atteindre 50% en 2015. Dès 2025, le Danemark veut atteindre un bilan carbone neutre. En 2050, il compte bien être le premier pays au monde à se passer des énergies fossiles.

## LYON, LA VILLE LA PLUS INTELLIGENTE DE FRANCE

En 2014, le Grand Lyon a été nommé la ville la plus intelligente de France. Aujourd'hui, Lyon compte plus de 40 projets de ville intelligente dans les économies d'énergie, la mobilité et les services publics. Une application pour smartphone collecte les données relatives aux transports (embouteillages, transports par train et bus, vélos en libre-service, etc.) auprès des différents acteurs concernés pour fournir aux utilisateurs des recommandations en temps réel sur le trajet le plus rapide.



## BORDEAUX, VILLE AGILE

Bordeaux la bourgeoise se réveille et devient une ville agile, le développement durable est intégré, l'accent est mis sur les technologies numériques, la ville regorge de nouveaux quartiers et de projets urbains.

L'Awex et WBI organisent une mission exploratoire conjointe, « Cap sur les Villes intelligentes françaises » : Strasbourg et Issy-Les-Moulineaux, du 19 au 23 octobre 2015 ; Bordeaux et Nantes, du 23 au 27 novembre 2015. Les thématiques de la mission s'inscrivent dans le cadre du programme Creative Wallonia, c'est-à-dire intégrer l'innovation et la créativité au cœur de l'économie et de la société wallonne, du Plan Marshall 4.0, avec la mise en place de l'Agence du Numérique, et des Digital Cities, avec le support de fibres optiques et l'accès à du wifi public.



# A BRUXELLES ET EN WALLONIE

## BRUXELLES, DES PROJETS DANS LE PROLONGEMENT DU SMART CITY SUMMIT

Dans le sillage du **Smart City Summit**, qui s'est déroulé au printemps dernier avec pour objectif de créer une dynamique autour de solutions intelligentes pour Bruxelles, avec des spécialistes internationaux, un manager Smart City va être désigné. Le Smart City Summit a permis de dégager des idées concrètes en matière de mobilité numérique, sécurité, durabilité et cohésion adaptées aux défis bruxellois et d'aboutir à un document fondateur pour le gouvernement de la Région bruxelloise pour la fin de l'année. Grâce au **portail Brussels Smart City**, les acteurs publics régionaux, les citoyens et les entreprises pourront participer de manière active au développement digital de leur ville. *« Notamment au travers de sondages sur des projets concrets comme, par exemple, le meilleur emplacement pour du wifi sur des lieux publics, explique **Patrick Van Vooren**, directeur opérationnel du CIRB (Centre d'informatique pour la Région bruxelloise). Nous avons beaucoup travaillé avec les communes. L'objectif est d'arriver à avoir 25 sites opérationnels (on en est à près de la moitié), dont la place Rogier et certaines stations de métro. Sur un site de données ouvertes (open data), tout citoyen peut télécharger la cartographie en numérique de Bruxelles. Dans la foulée, il faudrait, par exemple, que les données de transport public soient accessibles à ceux qui voudraient développer une application liée à la mobilité. Egalement que des données sur l'environnement comme des capteurs de pollution soient aussi accessibles, ainsi que des données sur le trafic. Un porteur de projet pourrait développer une application mobile en utilisant différents données qu'il croiserait. Cela permettrait de stimuler le développement de nouveaux services et d'applications sur base de ces données. Un des concepts-clés de smart city est de donner de l'intelligence par le croisement de données. Par exemple, de pouvoir créer une application qui permettrait à un cycliste de choisir le trajet qu'il souhaite avec le moins de pollution possible.»*

La Région bruxelloise et le CIRB développent le projet « Fiber to the school » : *« L'objectif est d'équiper les 166 écoles secondaires bruxelloises d'une connexion Internet à large bande, ce qui permettra des collaborations, notamment linguistiques, entre écoles. Nous comptons déjà une quarantaine d'écoles connectées à haut débit. Le but est*



Patrick Van Vooren  
- CIRB  
© Blueclitic

*de terminer ce déploiement pour la fin de la législature.»* La mise en place d'une plateforme de vidéo-protection, qui regroupera toutes les images de vidéosurveillance et facilitera la gestion des urgences, est également en projet. *« L'idée est de mutualiser la gestion, que ces images soient stockées sur un système partagé de façon à ce que, en fonction des besoins et des prescrits légaux, on puisse donner, par exemple, accès aux zones de police aux images de la station de métro, aux pompiers, etc. Cela permettrait de beaucoup mieux gérer la sécurité ».* La Région bruxelloise devrait se doter d'une vision et d'une stratégie de Smart City en 2016.



## SCHAERBEEK À LA POINTE

Schaerbeek a développé un projet novateur : faire voler des drones équipés de caméras thermographiques pour enregistrer les émissions de chaleur. Les données recueillies ont été analysées à l'aide d'un logiciel de la société ISpatial pour créer une carte tridimensionnelle complète des émissions de chaleur. L'objectif était de faire des recommandations tarifaires personnalisées (isolation des combles ou doubles vitrages) aux 130.000 habitants afin qu'ils puissent isoler leurs logements de manière efficace tout en respectant l'architecture. Schaerbeek a déjà investi dans plusieurs initiatives Smart Cities. Elle utilise notamment un logiciel de cette société pour gérer les espaces publics.

## MOLENBEEK ET BERCHEM-SAINTE-AGATHE, ÉCONOMIES D'ÉNERGIE

Dans le but de réaliser des économies d'énergie dans des maisons de repos en cours de rénovation, les communes de Molenbeek et de Berchem-Sainte-Agathe ont fait appel aux services du bureau d'ingénieurs 3 E, qui avait participé à l'élaboration du système de gestion des énergies renouvelables de la Station antarctique belge. Le système de chauffage et les technologies d'éclairage ont été repensés et une toiture énergétique pourrait être installée. Un autre projet à Molenbeek a pour objectif la construction d'un quartier durable. Dénommé CityDev, il porte sur une trentaine de logements de basse consommation énergétique dont une dizaine seront des logements passifs, c'est-à-dire avec zéro énergie. Le chauffage sera assuré par un système de cogénération, des pompes à chaleur, une chaudière au gaz et des panneaux solaires sur le toit en partie végétalisé pour favoriser la biodiversité. L'objectif pour les ingénieurs de 3 E est de réaliser de 30 à 40% d'économies par rapport à un immeuble classique. Cette expertise a en partie été développée grâce au soutien de la Région bruxelloise. Les travaux de recherche ont été financés par Innoviris.



Nathalie Crutzen, directrice du Smart City Institute de Liège  
© m houet-ulg

## LIÈGE ET SON SMART CITY INSTITUTE



Le **Smart City Institute** (SCI) a vu le jour en janvier 2015. Cet institut académique dédié à la thématique des villes intelligentes repose sur un partenariat original entre HEC-ULg, trois entreprises privées, Accenture, Belfius et Proximus, et la ville de Liège. Il a pour ambition de stimuler la recherche, la formation, l'innovation et l'entrepreneuriat dans le domaine de la smart city sous un angle managérial, avec une ouverture multidisciplinaire. Il se compose de professeurs et chercheurs, de partenaires publics et privés et d'experts (en technologie, immobilier, énergie, etc.). « *Notre mission est de participer au développement des villes durables et intelligentes en formant les gestionnaires de demain, en développant la recherche, l'entrepreneuriat et l'innovation et en permettant la création de valeur durable entre les différents acteurs des écosystèmes intelligents via leur mise en réseau* », développe **Nathalie Crutzen**, chargée de cours à HEC-ULg et directrice du SCI. *Nous nous appuyons sur trois*

*pilliers complémentaires : la recherche, l'enseignement et l'entrepreneuriat. Je pense être actuellement la seule à donner un cours sur ce sujet. Dans un premier temps, nous nous focaliserons sur le territoire liégeois avec l'objectif de contribuer à son développement économique, social et environnemental. Plus tard, une perspective nationale et internationale sera donnée à nos activités.* » Le SCI a pris sous son aile le City Lab, une couveuse qui vise à incuber des projets entrepreneuriaux d'étudiants liés à la thématique des villes durables et intelligentes.

## NAMUR, VILLE NUMÉRIQUE

Le **cluster Infopole** et le groupe **Namur numérique** misent sur une ville « smart » en collaboration avec le Service des Affaires économiques. Parallèlement, diverses actions sont réalisées au quotidien : gestion du site Internet de la ville, agenda en ligne, cartographie, procédures en ligne, veille sur les réseaux sociaux, etc. Dans le cadre de l'appel à projets Feder 2014-2020, la Ville, aidée par le BEP, l'agence de développement économique durable de la province de Namur, a obtenu 29 millions d'euros pour 9 projets. Le label « **Namur Innovative City Lab** » vise à positionner Namur comme ville intelligente. Parmi les projets retenus, le Trakk, hub créatif autour des entreprises numériques en collaboration avec le BEP, l'Université de Namur et le KIKK, et la création d'espaces urbains intelligents, notamment.

# DOSSIER

## CHARLEROI, DISTRICT CRÉATIF

Charleroi a obtenu 142 millions d'euros du Feder pour son ambitieux projet « **Charleroi District Créatif** ». L'objectif est de redonner à la ville haute son rôle de développement économique durable. Le nord-ouest de Charleroi sera rénové et accueillera un campus des sciences, des arts et des métiers, ainsi qu'un complexe d'infrastructures pour y accueillir des événements. L'espace public deviendra lieu de promenades agréables, tout en favorisant les modes de déplacement doux. Le projet devrait aussi améliorer le bilan carbone de la ville qui a l'ambition de devenir l'une des premières smart cities de Wallonie.



2015 Charleroi District Créatif  
© Charleroi Bouwmeester



Les quais de la Sambre  
© Charleroi Bouwmeester



Boulevard Solvay  
© Charleroi Bouwmeester



## MONS RECHERCHE L'EXCELLENCE



L'Europe a accordé 2,26 millions d'euros à l'Université de Mons pour sa recherche en faveur des quartiers autonomes en énergie. Le projet « **Resized** » (pour « Research Excellence for Solutions and Implementation of net Zero Energy city Districts ») porte sur les quartiers autonomes en

énergie. Celle-ci y serait produite et utilisée localement de manière essentiellement renouvelable. Le financement européen va permettre de créer une équipe de chercheurs spécialisés et de développer les activités dans cette thématique au sein de l'Institut Energie. A terme, des outils devraient permettre d'appliquer les recherches à des cas concrets et d'interagir avec des entreprises responsables de la mise en œuvre du concept.

## OTTIGNIES LOUVAIN-LA-NEUVE EN TRANSITION

La Maison du développement durable a impulsé un processus de réflexion nommé « **Ottignies Louvain-la-Neuve, Ville laboratoire de transition** », notamment sur le concept de smart city et slow mobility (espaces de travail partagés), en donnant la priorité aux vélos et aux piétons (circuits réservés aux voitures et d'autres aux modes doux, en prenant en compte les distances de marche entre deux points) et en partageant l'espace (revêtements stimulants, jeux pour enfants, bancs publics et terrasses).



Place de l'Hôtel de Ville  
© Charleroi Bouwmeester

## TOURNAI, SO SMART

Tournai développe un projet de ville du futur appelé **SmartTournai**, misant sur l'industrie créative et l'innovation technologique. Ce concept est en phase avec les axes prioritaires du projet de territoire de la Wallonie picarde (WAPI 2025) et du projet de l'Eurométropole Lille - Kortrijk - Tournai (Eurométropole 2020). Cette stratégie et ce projet de ville concertés se traduiront par des actions concrètes au bénéfice des habitants. Chaque acteur public, entrepreneur ou citoyen, aura un rôle à jouer.

**Smart Lab**, espace dédié à la recherche et au développement, produira les outils, briques technologiques et solutions innovantes dans les six axes stratégiques du projet : l'économie (développer l'attractivité urbaine), la connectivité (penser un urbanisme d'avenir), la mobilité (optimiser et implémenter l'offre avec des solutions alternatives), l'éducation (via les nouvelles infrastructures de l'Eurometropolitain e-Campus), la gouvernance (outils participatifs pour les citoyens) et le bien-être (nouveaux services pour un meilleur accès aux soins de santé).

**Smart Living Lab** sera le terrain de jeu des entreprises, des étudiants et des citoyens. Vitrine technologique et espace de tests des innovations technologiques, il a pour objectif de valider et d'optimiser les solutions et les produits de demain.

Enfin, le Pôle d'excellence Smart Cities, partagé entre Multitel et l'Eurometropolitain e-Campus, constitue l'un des phares de la revitalisation urbaine pour accueillir les structures R&D et de la formation. L'avenir s'annonce smart en Wallonie et à Bruxelles.

// Jacqueline Remits



La Place Crombez et La Gare  
© Ville de Tournai



Vue extérieure du Palais des Expositions 'Texpo'  
© Ville de Tournai



Place Crombez et Gare  
© Ville de Tournai



Vue intérieure de 'Texpo'  
© Ville de Tournai

# DE STAVELOT À TAIÏWAN, POUR L'AMOUR DE LA MUSIQUE

La musique n'a pas de frontière. Le Stavelotain Benoît Paulis pourrait volontiers vous le confirmer. Son savoir-faire, dans la restauration d'instruments de musique mécanique, l'a mené au bout du monde, sur l'île de Taïwan plus précisément. Il a été recruté par un homme d'affaires milliardaire, fasciné par la culture européenne, qui vient d'ouvrir le plus grand musée d'Asie dédié à l'art occidental. Benoît Paulis y a vécu une étonnante et longue expérience culturelle, humaine, professionnelle, et bien sûr musicale. Voici l'histoire...

Benoît Paulis travaillant à la mise en place des instruments dans la Galerie Musique  
© Pauliphonic



Benoît Paulis travaille au remontage d'un piano automatique de 1920  
© Pauliphonic



Orgue Limonaire de 1910 en attente de restauration à l'atelier de Stavelot © Pauliphonic

Un nouvel orgue Pauliphonic prêt à être livré © Pauliphonic



Il était une fois, dans les années 1980, un jeune garçon passionné par la musique. L'apprentissage commence sur l'orgue de l'église de Creppe, le village natal, non loin de Spa. Il se poursuit chez le facteur d'orgues Thomas, à Francorchamps, puis à Namur, chez Albert Roulive, musicien-humoriste et fabricant d'orgues de barbarie. Au milieu des années 1990, **Benoît Paulis** est sollicité par une fondation privée brabançonne pour devenir le «gérant» d'une exposition itinérante, « Invisible musiciens », consacrée à l'histoire de la musique mécanique, de 1750 à nos jours. Il s'agit pour lui de procéder au montage et au démontage, mais aussi d'assurer l'entretien des divers instruments, pianos mécaniques, orgues de barbarie, phonographes à cylindre et

même des... juke-box. L'exposition, qui voyage à travers le monde, est montrée en 1998 à Taiwan. Benoît Paulis se porte volontaire pour rester sur l'île asiatique pendant toute la durée de la présentation. Soit une période de six mois au cours de laquelle il va notamment rencontrer sa future épouse, mais aussi faire la connaissance d'un visiteur un peu particulier, qui porte bien ses 87 ans... Il s'agit de **M. Wen-Long Shi**, un milliardaire mélomane qui a bâti un puissant empire dans la pétrochimie, la Chi Mei Industrial Corporation, mais est aussi et surtout un fervent admirateur de la culture européenne et donc de l'art occidental, avec une mention spéciale pour la musique classique. Celui qui veut promouvoir ce qu'il appelle « appreciable music

and appreciable art » va ainsi constituer une impressionnante collection d'œuvres d'art et d'instruments de musique anciens. Ces derniers forment d'ailleurs maintenant la plus importante collection privée du genre dans le monde. Tous ces trésors constituent la **Chimei Culture Fondation**, dont la section musique propose aussi des formations aux musiciens, l'organisation de concerts et le prêt d'instruments à des musiciens confirmés. Au début des années 1990, la Fondation est aussi devenue un musée qui s'est installé dans les cinq premiers étages du groupe Chimei à Tainan, l'ancienne capitale historique, située au sud de l'île de Taïwan.

## CULTURE

### CONCEVOIR LA SCÉNOGRAPHIE

C'est Benoît Paulis qui guidera M. Shi dans les allées de l'exposition « Invisible Musicians ». Et il sera ensuite lui-même invité à découvrir les trésors de la fameuse Chimei Culture Foundation. Progressivement, une relation de confiance et d'amitié va s'établir entre les deux hommes et Benoît Paulis va ensuite faire régulièrement des allers-retours à Taiwan pour conseiller le milliardaire dans ses nouvelles acquisitions, tout en procédant à des restaurations d'instruments.

En 2004, fort de toute l'expérience acquise, l'artisan wallon s'installe comme indépendant et ouvre son atelier à Stavelot, à proximité de la fameuse abbaye. Il y fabrique principalement des orgues de barbarie et restaure aussi des anciens instruments de musique mécanique, pianos mécaniques, orgues de salon ou boîtes à musique.

Un client étranger viendra vite lui faire une proposition étonnante. Il s'agit bien sûr de Monsieur Shi, qui cherche à s'entourer d'experts à l'heure de mettre en chantier un projet pharaonique : construire un nouveau musée dans le parc de la ville de Tainan, pour y exposer les trésors de sa fondation et pérenniser ainsi cette dernière. Benoît Paulis est plus spécialement chargé de réorganiser la section de musique mécanique, et de concevoir ensuite la scénographie du département musique. Le Stavelotain a ainsi imaginé trois thématiques. La première raconte l'histoire des instruments au fil des siècles et présente plus de 500 instruments d'exception. La deuxième se décline sous la forme d'un parcours interactif qui plonge les visiteurs au cœur d'un orchestre symphonique. En tout 17 écrans et 22 pistes sonores, répartis dans une salle de près de 300 m<sup>2</sup>, qui offre une expérience visuelle et sonore différente, selon l'endroit où l'on se trouve.

### LE MUSÉE DANS LE PARC

Erigé dans le Tainan Metropolitan Park, le musée Chimei a ouvert ses portes en février dernier. Il se caractérise déjà par cette importante construction antisismique, habillée de marbre, d'inspiration néoclassique. Outre les salles d'exposition, le bâtiment de 12.000 m<sup>2</sup> abrite aussi une salle de concert, un atelier de restauration, une boutique et des restaurants. Il est entouré de jardins à la française où les visiteurs peuvent notamment admirer la fontaine d'Apollon, jumelle de celle de Versailles, et ce pont qui ressemble à celui de Sant'Angelo à Rome. Une allée bordée de statues sorties du Panthéon grec mène au musée qui abrite cinq départements : histoire des civilisations passées (de l'Égypte à la Chine, en passant par la Grèce et l'empire Romain), histoire naturelle, armes anciennes, peintures et sculptures occidentales (avec notamment des œuvres de Camille Claudel, Rodin, El Greco, Degas, etc.), et enfin la fameuse collection d'instruments de musique dont quelque 1750 violons, altos et violoncelles.

Vue extérieure du musée Chimei avec la Fontaine Apollon en marbre blanc, reproduite sur base de celle de Versailles  
© Pauliphonic



Wen-Long Shi jouant sur un des précieux instruments de la collection  
© Pauliphonic



Vue extérieure du musée Chimei  
© Pauliphonic



La troisième thématique évoque l'histoire de l'enregistrement du son, du carillon au MP3 en passant par les phonographes et autres boîtes à musique.

Parti à Taïwan en septembre 2014, Benoît Paulis est rentré au pays en juillet dernier, sa mission accomplie. Le fameux musée a ouvert ses portes au début de cette année, sept ans seulement après que l'idée ait germé dans la tête du bon Monsieur Shi. Et les visiteurs asiatiques se bousculent pour découvrir toutes les richesses de la culture occidentale... saupoudrée d'un soupçon de savoir-faire wallon.

// Jean-Marie Antoine



La Galerie Musique du Musée Chimei, réalisée par Benoît Paulis  
© Pauliphonic

Une partie de la section européenne de la Galerie Musique du Musée Chimei  
© Pauliphonic



## PORTRAIT

# CHARLINE VAN SNICK, LA GUERRIÈRE

La Liégeoise Charline Van Snick est le porte-drapeau du judo belge à travers le monde. Evocation d'un parcours étincelant.

Elle vient de fêter ses 25 ans avec sans doute encore quelques regrets dans un coin de sa tête. Car le 24 août dernier, sur le tatami des championnats du monde de judo qui se déroulaient à Astana, la capitale du Kazakhstan, Charline Van Snick espérait bien ajouter une nouvelle et magnifique ligne à son palmarès, dans la catégorie des moins de 48 kilos. Exemptée du 1<sup>er</sup> tour, elle a entamé la compétition de belle manière en battant (sur yuko) la Brésilienne Sarah Menez, dixième mondiale et championne olympique en titre. Au tour suivant, la Liégeoise affrontait l'Argentine Paula Pareto, classée numéro 2 mondiale et qui allait finalement remporter la victoire par deux shidos à un. Comprenez que notre championne a commis deux pénalités légères pour une seule à son adversaire qui, dans la foulée, allait conquérir un peu plus tard le titre de championne du monde. Le judo est un sport exigeant, ingrat même. Tout se joue très vite.

Comme à chaque fois, Charline Van Snick avait préparé ce rendez-vous mondial de la meilleure manière. Un stage à Cologne, un autre à Montpellier, un troisième en Israël, histoire de se confronter à de bonnes partenaires. Et puis aussi la phase d'affûtage où l'entraînement intensif alterne avec des périodes de repos et des exercices centrés sur la respiration. Une ultime préparation effectuée dans son nouveau repaire parisien, où elle bénéficie d'un encadrement de très haut niveau.





Charline la judokate est une battante, une guerrière. Même si elle connaît parfaitement ses concurrentes, et donc leurs forces et leurs faiblesses, elle ne s'encombre pas de trop de tactique. Il suffit de la voir fusiller du regard son adversaire lorsque l'affrontement commence. Seule compte l'envie d'en découdre, de gagner, combat après combat, encore et toujours. Et elle le dit elle-même : elle n'a peur de personne...

## LE BRONZE OLYMPIQUE

C'est sans doute cette force de caractère qui lui a permis très vite de gravir les échelons. Elle avait six ans à peine quand elle est allée poser le pied pour la première fois sur un tatami, emballée dans un kimono qui deviendra par la force des choses son « costume de scène ». A 15 ans, elle se classe neuvième de sa catégorie à son premier championnat d'Europe. Deux ans, plus tard, c'est le bronze qu'elle y décroche. L'or suivra, bien sûr, lors de l'édition suivante. Depuis cinq ans, les compétitions internationales s'enchaînent, et les titres s'alignent sur le palmarès. Avec notamment une médaille d'or en 2010 au tournoi de Sofia, une autre à Birmingham et une troisième à Rotterdam. Mais c'est sans doute la médaille de bronze, conquise de haute lutte aux Jeux Olympiques de Londres en 2012 qui la transforme en nouvelle héroïne nationale. L'année suivante, aux championnats du monde de Rio de Janeiro, l'ardente liégeoise décroche une nouvelle et fantastique médaille de bronze.

Et puis vient le temps du doute, de la mise à l'écart, de l'opprobre. Charline Van Snick est suspendue pour dopage

lors de cette dernière compétition. Une descente aux enfers qui va durer neuf mois, le temps que le TAS, le Tribunal Arbitral du Sport, annule la suspension en estimant que la judokate a été victime d'un acte de malveillance, la thèse qu'elle avait toujours soutenue.

## CHAMPIONNE D'EUROPE

Entretiens, la championne belge s'est installée à Paris pour continuer à pratiquer son sport dans de meilleures conditions. Avec l'envie de vite revenir au premier plan, plus forte encore. L'an dernier, elle décroche le bronze au Grand Prix de Zagreb, puis l'or à celui de Tashkent, en Ouzbékistan. L'année 2015 démarre en fanfare avec une médaille d'or au Grand Prix de Düsseldorf, une autre de bronze au Tournoi Grand Chelem de Bakou, et encore cette splendide médaille d'or aux Championnats d'Europe de Judo, en juin dernier, toujours à Bakou.

Inutile de préciser que le récent championnat du monde d'Astana était devenu logiquement l'objectif numéro un de cette année. Sur les réseaux sociaux, la championne a pris le temps de remercier tous ceux qui l'ont soutenue avant de leur fixer rendez-vous au Grand Chelem de Paris, à la mi-octobre. Et elle l'a aussi promis : « *Je vais travailler dur* ». Ceux qui la connaissent bien n'en ont jamais douté.

// Jean-Marie Antoine





# AU CŒUR DE NOTRE HISTOIRE FAÏENCIÈRE, LE CENTRE KERAMIS OUVRE SES PORTES À LA LOUVIÈRE

**Un écrin de choix, exclusif en Belgique, pour (re)découvrir les céramiques de la célèbre Manufacture Royal Boch/Keramis, des créations moins connues en céramique contemporaine, mais aussi les matériaux et les techniques liés à cette forme de production artistique.**

Un vaste site industriel est actuellement en phase de profonde reconversion aux portes de la capitale de la région du Centre. Exactement l'endroit où, en 1841, est venu s'établir dans le bourg de La Louvière, alors petit hameau de la commune de Saint-Vaast, la célèbre faïencerie Royal Boch (disparue en 2011), fondée par François et Eugène Boch, citoyens luxembourgeois. Une localisation que justifie notamment

la présence d'importants gisements de houille dans cette partie du Hainaut.

Pour industrialiser cette nouvelle production de céramique furent construits une dizaine d'impressionnants fours (8m de diamètre !), appelés « fours bouteilles », compte tenu de leur forme. Trois de ces outils sont conservés à La Louvière et il n'en existe plus aucun autre exemplaire en Belgique. L'imposant bâtiment qui les abrite a d'ailleurs fait l'objet d'un classement dès 2003. Ces « fours bouteilles », restaurés à la fin des années nonante, constituent le cœur patrimonial du programme muséal Keramis, dont le chantier a démarré en octobre 2012 pour s'ouvrir au grand public début mai dernier.



© Keramis



Un des fours bouteilles du Centre Keramis  
© Guide d'architecture - Editions Mardaga

sur trois niveaux. Avec des espaces d'exposition permanente (céramiques plasticienne et utilitaire des années 1950 à nos jours), mais aussi des salles dédiées à des expositions temporaires.

de maître de l'ouvrage, les auteurs du projet, retenus après un large appel au marché, ont été fédérés en association momentanée autour de cinq bureaux d'architecture bruxellois, partie prenante dans ce programme : Coton, De Visscher, Lelion, Nottebaert et Vincentelli Architectes.

## INTERVENANTS

Sous l'égide de l'Institut du Patrimoine Wallon (IPW), agissant ici en qualité

Les études de stabilité ont été confiées à JZH & Partners. L'exécution du chantier a été confiée aux entreprises

## ECHAPPÉES VISUELLES

Un programme ambitieux, formé d'un site industriel d'époque sauvegardé et harmonieusement intégré à une extension contemporaine constituée d'un savant jeu de courbes et contre-courbes.

« Ces formes ne sont pas sans rappeler la maléabilité de la céramique », confie **Ludovic Recchia**, directeur de ce musée louviérois, et par ailleurs conservateur des céramiques européennes au Musée royal de Mariemont.

Ce nouveau centre muséal, qui est également un lieu de création avec une résidence d'artistes, dispose d'une surface totale de 3.400 m<sup>2</sup>, distribuée



"Le Feu", faïence  
© Keramis

# TOURISME

générales Duchêne et Valens. Enfin, la réalisation et la mise en place de la scénographique a été confiée à la société Potteau Labo de Courtrai.

## FAÏENÇAGE ET CRAQUELAGE

A l'inverse du bâtiment industriel historique, fait traditionnellement de briques, la partie contemporaine de ce musée de la céramique tranche délibérément par les types de matériaux utilisés.

En effet, c'est le béton, lisse ou brut, qui a été choisi en façade, au sol et sur les murs intérieurs.

Avec cependant, pour les façades, une intervention tout à fait originale confiée à l'artiste Jean Glibert. *« Dès le début de la conception du projet architectural, le plasticien Jean Glibert fut étroitement associé pour réfléchir avec nous au « geste » qui pourrait être posé afin de donner une marque originale à cette intervention contemporaine »,* explique l'architecte **Michel De Visscher** au nom du consortium.

D'un commun accord avec tous les intervenants, Jean Glibert a proposé d'intégrer sur les façades, en utilisant un enduit monochromique, ce que donne à voir un agrandissement du faïençage, du craquelage du matériau céramique. Une « mise en contraste » du plus bel effet, qui allie à la fois un geste artistique sobre et une séquence du matériau céramique en train de naître.

// Hugo Leblud

### Centre Keramis // Centre de la Céramique de la Fédération Wallonie-Bruxelles

1 Place des Fours-Bouteilles  
7100 La Louvière  
+32 (0)64 23 60 70  
info@keramis.be  
www.keramis.be



© Guide d'architecture - Editions Mardaga

## UN INVESTISSEMENT DE 11 MILLIONS D'EUROS :

L'investissement, quasi exclusivement public, engagé pour ce nouveau Centre de la Céramique, a pu être contenu dans l'enveloppe budgétaire initialement fixée, à savoir 10,5 millions d'euros TVAC, dont 9,1 millions pour les travaux d'infrastructures proprement dits.

### Les sources de financement :

- > 6,9 millions en cofinancement du fonds FEDER (40% Union Européenne et 60% Région Wallonne)
- > 1,6 million de la Région Wallonne via les programmes SAR (Sites à réaménager)
- > 1 million de la Fédération Wallonie-Bruxelles (infrastructures culturelles)
- > 319.000€ en provenance du Commissariat général au Tourisme de la Région Wallonne
- > 250.000€ apportés par la ville de La Louvière
- > le solde des moyens publics a été assuré par l'Institut du Patrimoine Wallon (Région Wallonne)
- > Sans oublier le mécénat de Total Pétrofina (220.000€) et des apports en équipements par Vitra.



© Guide d'architecture - Editions Mardaga

# Focus « Mons 2015 »

Dernier trimestre de cette année riche en émotions et en événements pour « Mons 2015, Capitale européenne de la culture ». Voici de quoi terminer l'année en beauté.

## MONS STREET REVIEW (24/01/15 - 31/12/15)



Mons street review  
© dr

Un véhicule hors du commun muni d'une caméra à 360° est passé en 2014 dans les rues de Mons pour capturer une série de happenings aussi beaux que déjantés, et joués par les Montois. « *Il était important que les habitants participent aux représentations de leur ville, au lieu d'être floutés et désincarnés, du fait des questions de droit à l'image* », confie **Antonia Taddei et Ludovic Nobileau**, les concepteurs de ce projet hors-normes (Cie X/tnt). Mons Street Review propose de renouer avec une tradition cartographique ancienne où les cartes étaient non seulement des outils élaborés à partir des dernières connaissances à la fois scientifiques et techniques, mais également de véritables créations artistiques. Avec l'envie de réactualiser ces portraits, à l'aune d'Internet et de la connectivité... Confrontez la rue réelle et la représentation virtuelle de Mons Street Review en vous baladant, un smartphone à la main, sur tous les lieux de tournage.

## LA PHRASE (11/12/14 - 12/12/15)



La Phrase  
© Lea Varlet

Elle débute à la gare en lettres capitales, zigzague et cavalcade sur les murs de la ville de Mons. Elle se faufile de façade en façade, bondit dans les parcs, court sur les pierres des bâtiments historiques. Elle réveille notre passé littéraire : derrière une gargouille gothique, des Symbolistes chuchotent et des Surréalistes s'envolent. Des auteurs hennuyers singuliers mais aussi le monde entier. Elle bavarde, éclate de rire, raconte, imagine... Elle s'écrit pendant dix kilomètres. « Elle » ? « Elle » est une phrase libre et légère comme l'air, un geste d'écriture imaginé, composé et porté par Karelle Ménine et Ruedi Baur,

inscrit en lettres par des peintres. Sortir les mots des livres, jouer avec les poètes, se glisser dans notre quotidien, jour après jour et durant une année. La littérature est dans la rue, les mots nous appartiennent. La phrase est à nous.

## EXPOSITION « ENERGIE, LES NOUVEAUX RÊVES » (27/06/15 - 30/11/15)



Energie,  
les nouveaux rêves  
© Lawrence Alex Wu

On parle d'énergie grise, verte, fossile... On s'intéresse aux sources d'énergie et à leur impact sur l'environnement. On dit aussi qu'il faut moins en consommer. L'énergie, on en parle tous les jours mais sait-on vraiment ce que c'est ? Une exposition « décoiffante » pour tout comprendre sur l'énergie et explorer ses liens avec la société d'aujourd'hui et celle de demain. L'exposition vous propose de transformer votre propre énergie musculaire au cours d'expériences hors du commun pour en apprendre un peu plus sur cette matière qui se cache dans tout ce qui nous entoure et se transforme tout le temps. L'occasion également de faire des découvertes originales et apprivoiser l'énergie sous l'angle de son utilisation et du développement durable.

## MONS EN 2015 PHOTOS (24/06/15 - 12/12/15)



Mons en 2015 photos  
© Christine Dupire

Suite à l'appel à participation lancé en décembre 2013, et après une exposition sur la place Léopold le 24 janvier, près de 200 auteurs présentent par la photographie de multiples facettes de la Ville de Mons et de sa région. Les photos sélectionnées, parmi les 3.400 reçues, sont exposées sous forme de patchwork sur 52 murs d'images dans différents lieux de la ville de Mons.

## ENTREPRISE

**benuts**

about visual effects

A BRAND OF WIZZ DISTRICT SA

© Benuts





'Le Volcan' avant  
© Mars Distribution



'Le Volcan' après  
© Mars Distribution

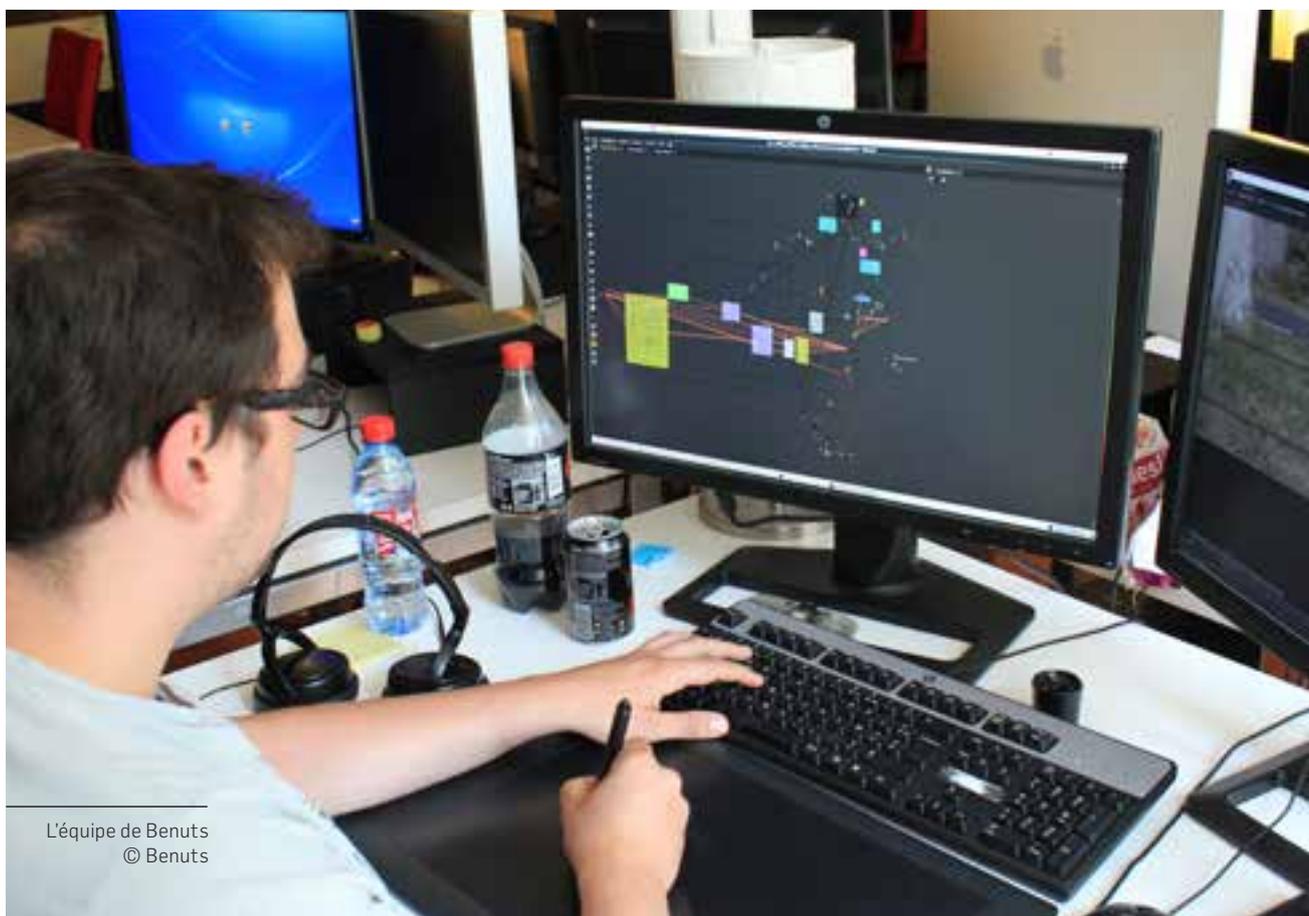
**Spécialisée en effets spéciaux pour le cinéma, la société Benuts, installée à La Hulpe, a également réalisé les décors visuels de la tournée de Stromae « Racine carrée ». Et partagé avec le chanteur sa Victoire de la Musique.**

Lorsqu'ils verront à l'écran Aladin (Kev Adams) descendre en tapis volant sur le marché de Bagdad, les nombreux spectateurs ne se douteront sans doute pas que ce tapis n'a rien d'oriental. Il est bel et bien belge. Même s'il n'a pas été tissé dans la région de Courtrai, connue pour sa longue tradition de tapis d'Orient. Pour tout dire, il n'a pas été tissé du tout : c'est un objet virtuel créé, trame et franges, en Wallonie par les graphistes de Benuts. Cette société, basée à La Hulpe, a ainsi

réalisé près de 500 plans, dont de nombreux gros-plans, pour *Les nouvelles aventures d'Aladin*, le long-métrage réalisé par Arthur Benzaquen, avec William Lebghil (Le pote Khalid), Jean-Paul Rouve (Le féroce vizir) et Vanessa Guide (La troublante princesse Shallia). Le film, coproduit par Artemis côté belge, sortira à la mi-octobre.

## GRACE AU TAX SHELTER

**Benuts** est une SA belge, à forte participation française, née du rachat, il y a quelques années, de Victor 3D, une société spécialisée dans les effets spéciaux, par les Français de Wizz



L'équipe de Benuts  
© Benuts



"Les nouvelles aventures d'Aladin"  
© Roger Do Minh



"Suite française"  
© UGC Distribution - Suite Distribution Ltd

et de Digital District, deux studios parisiens attirés chez nous par les perspectives plus qu'intéressantes du tax shelter, qui permet à une société établie en Belgique de déduire fiscalement 310% des sommes investies dans la production audiovisuelle belge. Auparavant implantée à Charleroi et à Bruxelles, Benuts s'est installée depuis le début de cette année à deux pas de la gare de La Hulpe, et a également ouvert un bureau à Diegem. Le chiffre d'affaires est de l'ordre de 1,4 million d'euros par ans. L'équipe de base est composée de 7 personnes, mais la société donne du travail à de nombreux indépendants, en fonction des commandes qu'elle décroche.

« Nous sommes spécialisés à 95% dans les effets spéciaux pour le cinéma (et à 5% dans la pub), explique Michel Denis, directeur des effets spéciaux chez Benuts. Nous travaillons sur de gros films français ou anglais, dans lesquels nous avons 200 ou 300 plans à truquer. Plus des films français d'ailleurs, car les Anglais disposent de tax incentives intéressants. Mais nous avons tout de même travaillé, en partenariat avec une société anglaise, sur High Rise, de Ben Wheatley, qui doit sortir fin de l'année. Ou encore sur Suite française, de Saul Dibb (avec Michelle Williams, Kristin Scott Thomas et Matthias Schoenaert). Pour ce film, nous avons recréé en images de synthèse 3D les Stukas qui attaquent la colonne de réfugiés, et nous les avons replacés dans les plans montrant les gens qui fuient en tous sens. C'est le genre de

travail effectué par notre cellule 3D, comme pour Aladin : nous avons créé le tapis, et remis les personnages dessus. Avec une volonté d'hyperréalisme ».

## EYJAFJALLAJÖKULL ET LE PÈRE NOËL

La société a également mis ses talents au service de Eyjafjallajökull, du nom du volcan islandais dont l'éruption a contrarié le voyage de Valérie et d'Alain (Valérie Bonneton et Dany Boon) vers la Grèce, où ces parents divorcés devaient assister au mariage de leur fille. « On a recréé le Boeing 747 qui atterrit au moment où le Cessna du couple décolle par dessous, dans l'autre sens. La scène a été tournée sur un aéroport militaire près d'Anvers. »

Benuts dispose aussi d'une cellule 2D qui permet de réaliser des scènes en studio. « Par exemple une poursuite de voiture, explique Michel Denis. La voiture est en studio, fixe, avec les acteurs. Elle peut être un peu secouée à la main, et nous, nous intégrons dans les fenêtres les paysages qui défilent. Cela permet de délocaliser les tournages. Pour Les Rayures du Zèbre, le film de Benoît Mariage, nous avons remplacé les couleurs et les logos de l'avion filmé à Abidjan par les logos de Brussels Airlines. Nous avons dû également corriger les chaussures de Marc Zinga ou effacer un câble dans la scène où sa voiture tombe à l'eau. Nous avons ainsi truqué une trentaine de plans. Par

contre, pour Le Père Noël d'Alexandre Coffre, une équipe de plus de 30 personnes a travaillé pendant 5 mois pour truquer 600 plans, pour remettre les acteurs sur les toits de Paris ou pour refaire des rues entières. Il peut nous arriver aussi parfois, simplement, de faire des retouches « beauté », pour effacer un petit bouton sur le visage après tournage. Ou effacer un anachronisme ».

## TRAVAIL D'ARTISTE, AVEC RIGUEUR

Le rêve, pour Benuts, ce serait de pouvoir travailler sur un gros blockbuster, un James Bond ou un Star Wars. « Même pour 2 ou 3 séquences, poursuit Michel Denis. Nos graphistes, c'est ça qu'ils veulent, et dès qu'ils le peuvent, ils filent en Angleterre, ce n'est pas facile de les retenir. On essaie de garder en permanence une équipe d'une quinzaine de personnes, en jonglant avec différents films. Le plus difficile, c'est de pouvoir présenter des devis justes, pas trop cher, en prévoyant tout pour ne pas avoir à demander de rallonge au producteur, qui n'apprécie pas trop cela. Ronald Grauer, le superviseur effets spéciaux, et moi nous définissons notre vision des choses sur base du scénario. Puis on en discute avec le réalisateur. Veut-il des effets spéciaux, ou un travelling ? Puis avec le producteur, qui va décider de tourner en studio en Belgique, parce qu'il a du tax shelter à y dépenser ».



L'équipe de Benuts  
au travail  
© Benuts

« Il n'y a pas, en Belgique, 10 sociétés capables de réaliser les effets spéciaux de plusieurs films en même temps. Si nous avons une structure qui permet d'accueillir de gros projets, c'est parce que nous avons instauré une grande rigueur dans la gestion du temps, qui nous permet de tenir nos budgets. Nous avons beaucoup travaillé à l'automatisation. Le graphiste, quand il arrive, sa machine est prête, il sait où il doit aller chercher les images qui ont été tournées, il sait où il doit mettre son travail terminé, il sait ce que le superviseur et le réalisateur attendent de lui ».

// Michel Delwiche



Benuts aux Victoires de  
la Musique avec Stromae  
© France Télévisions

## QUAND C'EST TA FÊTE...

« Fin 2012, se souvient Michel Denis, j'ai été appelé par un gars qui voulait me rencontrer. Un certain Paul Van Haver. Je n'ai pas fait le rapprochement, mais c'était bien sûr Stromae, qui devait tourner une de ses « leçons », sur Humain à l'eau. En juin 2013, il a rappelé et nous a demandé de proposer des visuels pour sa tournée « Racine carrée » qui allait débiter fin de l'année. Pourquoi pas ? On a ainsi habillé une dizaine de chansons, dont Papaoutai, Ta fête ou Quand c'est ? Nous avons également réalisé le dessin animé qui le montre entrant en scène et allant libérer ses musiciens. En 2014, il a commencé la tournée des grandes salles, comme il dit, avec Bercy. Et un écran led de 20 mètres sur 6 ! »

Le vendredi 13 février dernier, le chanteur a rendu un hommage appuyé à Benuts et à Michel Denis, invité sur la scène. Stromae venait de recevoir le Victoire de la Musique pour le meilleur concert, avec « Racine carrée ». Dont le fameux Carmen et son danseur (qui n'est pas Stromae) dupliqué en centaines d'images sur l'écran.

## INNOVATION

# UNE GOUTTE DE SANG « WALLON » POUR ÉVITER LE CANCER

VolitionRX, une société basée à Namur, pourrait révolutionner la prévention en matière de soins de santé.



© VolitionRx

## Gaetan MICHEL

// CHIEF OPERATING OFFICER  
DE BELGIAN VOLITION



© VolitionRx

Au cœur de la Wallonie, la recherche médicale est plus que jamais à la pointe. Parmi les sociétés qui innovent, **VolitionRX** travaille sur un test sanguin non invasif permettant de diagnostiquer précocement le cancer. En 2010, **Belgian Volition** a démarré ses activités dans un laboratoire de l'Université de Namur, soutenue par des moyens financiers notamment australiens et britanniques dans un groupe basé à Singapour. **Gaetan Michel** (docteur en sciences chimiques à l'Université de Namur), Chief Operating Officer de Belgian Volition, dévoile les secrets de cette magnifique aventure : « *Toutes les activités de recherche et de développement se font à Namur. Pour poursuivre notre développement, nous venons d'entrer en bourse à Wall Street* »



L'entrée de VolitionRx à la Bourse de New York  
© VolitionRx



(New York). » Une société qui intéresse beaucoup les investisseurs, notamment parce que ses techniques de diagnostic bénéficient déjà de huit brevets.

Pour eux, la Wallonie est une terre rare : « Elle possède un incontestable atout logistique. Nous avons pu bénéficier aussi d'une aide de 1,4 millions d'euros pour développer et valider notre plateforme. Enfin, l'expertise et le réseau de l'AWEX ne sont pas négligeables. »

A terme, la société souhaite même y implanter son centre de distribution et de recherche.

Ce projet de test sanguin sera synonyme de créations d'emplois, et aussi de réduction des coûts des soins de

santé : « Il faut savoir que les examens de colonoscopie ont coûté 38 millions d'euros à l'Inami en 2014 et que l'on fait chez nous près de 180.000 colonoscopies par an. Notre test ferait donc certainement diminuer les coûts. Pour rappel, le temps d'incubation de cette maladie s'étend sur dix à quinze ans. En plus, le diagnostic est souvent tardif et 35% des patients meurent dans les cinq ans qui suivent la détection de la maladie. »

Comment se passe concrètement le test ? « Une petite goutte de sang suffit pour détecter la présence dans le corps d'une tumeur cancéreuse grâce à des marqueurs spécifiques du cancer. La demande du test serait effectuée par

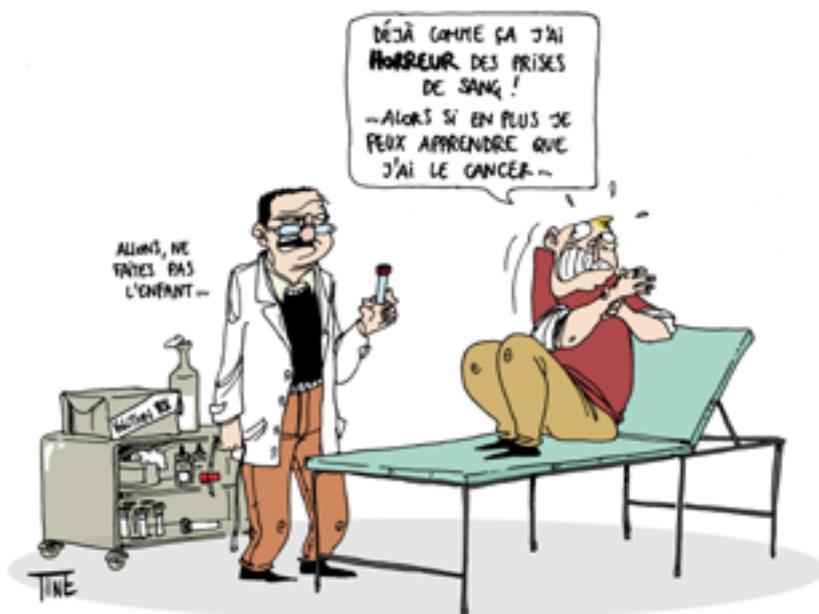
un médecin généraliste. Actuellement, pour notre test « cancers colorectaux », une étude clinique est organisée à Copenhague sur 4.800 personnes. Nous espérons aussi détecter les cancers du poumon, de la prostate ou du pancréas. Notre plateforme Nucleosomics nous a permis de développer 20 à 25 biomarqueurs différents. Concrètement, nous recherchons dans le sang les structures spécifiques qui ont été relarguées par des cellules cancéreuses. C'est cela qui permet à notre test de découvrir ou non la présence d'une tumeur » précise Gaetan Michel.

## DES ÉTUDES INTERNATIONALES

En dehors des patients qui pourraient un jour bénéficier des tests, les hôpitaux de Wallonie et de Bruxelles font partie de la recherche : « Nous travaillons déjà avec les hôpitaux de Liège et de Mont-Godinne et prochainement avec ceux de Charleroi et de Bruxelles. Une étude prospective est en cours avec le CHU Mont Godinne et porte sur 250 sujets. D'autres études ont lieu actuellement aux USA, en Grande-Bretagne, au Danemark et en Allemagne. »

Evidemment, l'exportation sera une priorité : « Après le marché belge, nous avons de très grands espoirs à l'exportation. Nous commencerons par l'Europe, en ciblant l'Allemagne, la France ou encore le Danemark. Puis il y aura les États-Unis et l'Asie. Nous devons évidemment franchir l'étape de la reconnaissance par la FDA (Food and Drug Administration). Notre entrée en bourse a été un atout en matière de communication et elle nous offrira aussi de nouveaux moyens financiers. Fin 2015, les premiers biomarqueurs devraient être marqués CE » conclut Gaetan Michel.

Le début de l'aventure à l'étranger et la création de nouveaux emplois chez nous... et surtout pour les futurs malades, une meilleure prévention du cancer.



# AU BOULOT, LE HANDICAP N'EN EST PAS UN

Deux initiatives bruxelloises visent à réconcilier handicap et travail, avec le soutien de la Cocof.



**Mariane Mormont** est une femme énergique. De l'énergie, il en faut pour travailler 14 heures par jour, 5 jours par semaine. Gratuitement. A 66 ans. En réalité, bien que bénévole, Mariane, ne travaille pas pour rien. Sa rémunération, c'est l'émotion qui la gagne quand elle sent la fierté d'un des 15 jeunes en situation de déficience intellectuelle modérée dont elle s'occupe, lorsqu'il présente le produit de son travail ou sert un client satisfait : un pain, un gâteau, un biscuit, une confiserie... Tous présentent une déficience intellectuelle légère et travaillent au sein de la **Maison Farilu**, une boulangerie constituée en ASBL et située à Watermael.

C'est pour combler un vide que Mariane et son amie Raimonde Decorte, maman d'un enfant porteur de trisomie 21, ont créé ce projet en 2009, après avoir, pendant 13 ans, organisé des activités culturelles et sportives à destination d'enfants porteurs de déficience intellectuelle modérée. « *Nous voulions réparer une injustice et faire en sorte que ces jeunes, devenus adultes, puissent jouer un rôle citoyen à part entière dans la société* », raconte Mariane, kinésithérapeute de formation. Et éviter que ces jeunes adultes n'aient d'autres choix que de rejoindre un centre de jour, où le programme reste presque exclusivement « occupationnel ». « *J'étais révoltée de voir ces jeunes déclarés inaptes au monde du travail normal, comme adapté, alors qu'il y avait une réelle demande de leur part de se rendre utile* », explique Mariane, qui a mis sa maison d'enfance à disposition de l'association par bail emphytéotique (de très longue durée). La réalisation des travaux s'est faite uniquement sur fonds privés, de même que l'achat des équipements. La maison a été inaugurée le 15 janvier 2011 et les premiers jeunes y sont entrés fin janvier 2011. En plus de la production proprement dite, les travailleurs ont, une à deux fois par semaine, des réunions de groupe, conduites par une logopède extérieure à la maison.

## VERS UN HANDIPLAN

Actuellement, la maison est subsidiée par la COCOF, en tant que « Projet Initiative ». A ce titre, l'ASBL bénéficie de deux équivalents temps plein (ETP) : une éducatrice et une éducatrice boulangère. « *Idéalement, il nous en faudrait cinq, pour que Raimonde et moi puissions nous concentrer sur les tâches administratives*, insiste Mariane. *Un pas a été franchi sous la législature précédente avec le vote, par le parlement de la Cocof, du décret Inclusion, mais nous sommes dans l'attente de l'adoption de nouveaux arrêtés d'exécution qui auront essentiellement pour objet les conditions d'agrément* ».



Un exemple réussi d'inclusion professionnelle  
© Maison Farilu



La Maison Farilu a été inaugurée en janvier 2011  
© Maison Farilu

En parallèle, en juillet dernier, les gouvernements bruxellois (Cocof, Cocom et Région) ont adopté simultanément un « Handiplan » destiné à prendre en compte la dimension du handicap dans toutes les politiques menées et évaluées à Bruxelles au cours de la législature.

D'autres ASBL, comme DiversiCom, se proposent de réconcilier handicap et travail. « *La Belgique est à la traîne en matière d'inclusion professionnelle pour la personne handicapée*, explique sa fondatrice, Marie-Laure Jonet - si le handicap concerne 15% de la population belge en âge de travailler, le taux d'emploi des personnes handicapées dépasse à peine les 35%, contre une moyenne de 50% dans l'Union européenne. « *Il faut, estime-t-elle, surmonter les préjugés liés au handicap. Pour le travailleur handicapé, travailler, c'est gagner une auto-*

*nomie financière et développer une vie sociale. Pour l'entreprise, c'est renforcer la diversité, fédérer son personnel en développant la solidarité... Qui plus est, des aides à l'emploi existent pour les soutenir dans leur démarche*».

En tant qu'interface, l'ASBL assume une triple mission : accompagnement du chercheur d'emploi handicapé (coaching, recherche...) conseil à l'entreprise (plan d'action et formation du personnel, primes et aménagements...) et communication.

## UN TAUX RECORD DE SATISFACTION

Depuis sa création en automne 2014, l'ASBL a « coaché » quelque 50 candi-

dats, conseillé 15 entreprises et facilité près de 25 projets professionnels. Des travailleurs handicapés ont ainsi été accueillis chez Solvay, à la Fondation Roi Baudouin, chez BNP Paribas Fortis... Les candidats coachés par DiversiCom sont ainsi porteurs de différents types de handicaps : moteur, sensoriel, mental... Mais tous ont des aptitudes et des compétences pour s'intégrer dans le travail ordinaire. Soulignons que des études révèlent un taux d'absentéisme des personnes handicapées inférieur à celui des travailleurs non handicapés. Et l'ASBL d'avancer un chiffre qui laisse songeur : 91% des employeurs se disent satisfaits de leur(s) employé(s)... en situation de handicap.

// Fabrice Voogt

# DESIGN



# RECIPRO CITY LIÈGE : LE DESIGN EN CAPITALES



© Antoan Kurti

**Clio  
BRZAKALA**

// DIRECTRICE GÉNÉRALE  
DE WALLONIE DESIGN



© Denis Erroyaux

**Giovanna  
MASSONI**

// DIRECTRICE ARTISTIQUE  
DE WALLONIE DESIGN

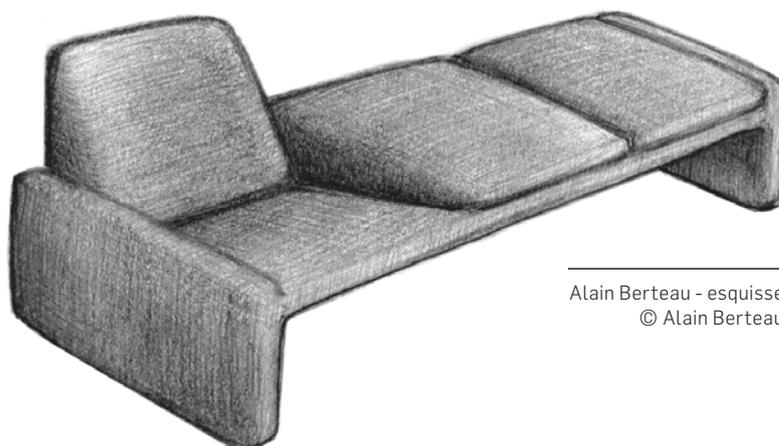
Le cœur de la Cité Ardente s'apprête à battre au rythme du design durant tout le mois d'octobre, à l'occasion de la deuxième édition de Reciprocity, la Triennale de Design de Liège.

A l'origine de l'événement, on retrouve la Province de Liège, en la personne de Paul-Emile Mottard, qui mit sur pied la première Biennale en 2002, avant de passer le relais à **Wallonie Design** au terme d'une première décennie d'existence.

Respectivement directrice générale et directrice artistique, **Clio Brzakala** et **Giovanna Massoni** entamèrent alors une longue réflexion quant à l'avenir de la manifestation, tant au niveau de son ancrage wallon qu'à celui de son véritable rôle, dans un contexte saturé de manifestations locales et internationales consacrées au design mobilier.

C'est ainsi que la Biennale initiale évolua en Triennale Internationale de Design et d'Innovation sociale, appellation résumée sous le terme **RECIPRO CITY**

et sous-titrée « *To design the change, be part of it* » : un slogan volontaire qui colle bien à sa philosophie et témoigne de sa volonté d'impliquer les structures locales. « *Nous n'avons pas voulu créer un artifice événementiel, nous expliqua Giovanna Massoni, mais un programme culturel diffusé où le design est assumé dans une acception étendue, comme la recherche de solutions pour améliorer la qualité de vie de chacun. Un acte de générosité, de réciprocité - d'où le titre -, traduisant l'état d'esprit et le contexte urbain où le design se réalise et se produit. Berceau de la révolution industrielle sur le continent européen, Liège est aujourd'hui icône de la crise post-industrielle, de la remise en cause du système capitaliste, du dysfonctionnement de l'économie occidentale. Plus que simplement donner un nouvel élan à une initiative existante, nous avons voulu mettre en valeur les énergies créatives d'une grande intensité que Liège et ses villes voisines ont généré pendant la dernière décennie, et recapitaliser sur le dynamisme inné de ces régions.* »

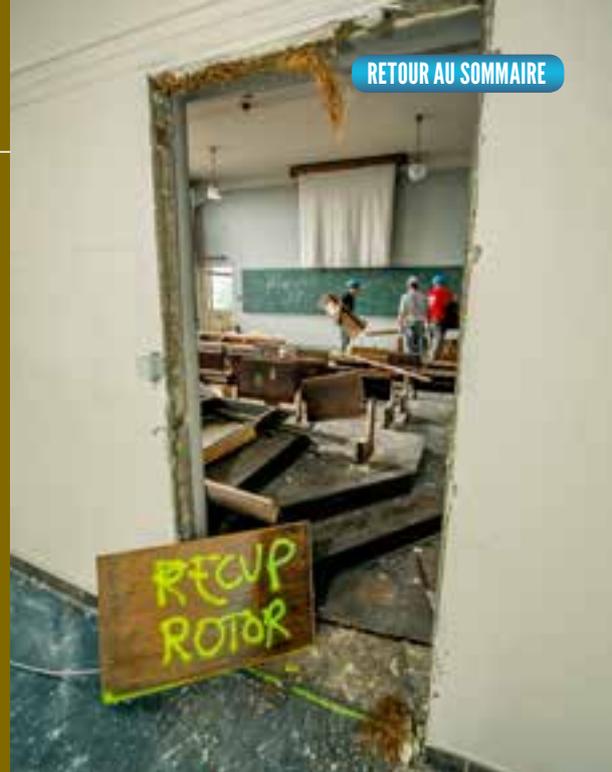


Alain Berteau - esquisse  
© Alain Berteau



Le Collectif Rotor  
au Val Benoît  
(SPI - Génie Civil)  
© SPI - Olivier Beart

MADInSitu -  
Expo-Workshop  
- Marie Herlin  
© Pauline Miko



Eclipse,  
Michael Bihain  
© M. Bihain



RECIPROCITY assume donc ses ambitions internationales en débordant hors des frontières de la Principauté pour impliquer ses partenaires de l'Euregio Meuse-Rhin, comme Genk, Hasselt, Maastricht ou encore Aix-la-Chapelle. Mais qu'on ne s'y trompe pas, son planétaire programme fait la part belle aux acteurs issus de la Fédération Wallonie-

Bruxelles, en particulier dans l'une des quatre expositions principales, avec « Déconstruction », qui met en lumière le travail visionnaire du collectif Rotor, et illustre l'ouverture de la triennale au graphisme et à l'architecture. Ensuite dans nombre des vingt-cinq autres expos, qu'elles soient « invitées » - voir « Design on track », qui aura l'honneur d'inaugurer la Design Station Wallonia avec sa sélection de produits et services locaux, ou « MaD in Situ », expo/workshop du laboratoire bruxellois - ou bien « satellites », où l'on retrouvera des designers émergents ou confirmés, tels qu'Alain Berteau, venu présenter sa « Genèse », ou les Liégeois de Petit Luxe/Twodesigners, pour l'exercice de contrepied « Wrong is the new right ». La Cité ardente sera par ailleurs mise à l'honneur par la boutique-expo « Le Comptoir du design », qui proposera au public d'apprécier (et d'acquérir) des produits imaginés par des créateurs du

cru, comme Michael Bihain, Quentin De Coster ou encore Emmanuel Gardin.

Outre ces expositions, le copieux menu de RECIPROCITY compte encore quatorze ateliers, trois séminaires et tables-rondes, mais aussi des projections de films, conférences et events variés tenus intra - ou extra-muros - à l'instar du projet « Innovation & Ready Made », hôte des installations flambant neuves de la Maison du Design montoise dans le cadre des festivités de 2015.



Mais si la culture européenne a eu les yeux rivés sur Mons cette année, la capitale wallonne du design se trouve bel et bien en bord de Meuse, et cette deuxième édition de RECIPROCITY ne peut que le confirmer.

// Maxime Fischer



Petit Luxe  
© Twodesigners

RECIPROCITY Design Liège  
Du 1<sup>er</sup> octobre au 1<sup>er</sup> novembre  
[www.reciprocityliege.be](http://www.reciprocityliege.be)

## GASTRONOMIE



© Aux petits Oignons

# AUX PETITS OIGNONS : DU BEAU, DU BON, DU LOCAL...

A Jodoigne, les saveurs subtiles d'un chef diablement inspiré par les produits de son voisinage.



Stéphane Lefèbvre et sa compagne Laetitia  
© Aux petits Oignons

Certains chefs arrivent dans le monde de la restauration par destinée, eux-mêmes héritiers d'une tradition familiale. D'autres arrivent derrière les fourneaux par passion, ce qui est précisément le cas de **Stéphane Lefèbvre**. C'est en effet au cours de ses humanités classiques que ce jeune homme déterminé a pris conscience de sa vocation, pour en fin de compte rejoindre, à dix-sept ans, l'école hôtelière Ilon Saint-Jacques, à Namur, sa ville natale.

Là, vu son parcours, il a suivi une formation accélérée en deux ans avant de faire, ainsi qu'il l'ambitionnait, le tour d'une série de belles maisons de sa région. C'est ainsi qu'il a travaillé successivement à l'Air du Temps (encore à Eghezée à l'époque), puis à l'Eau Vive, à Arbre et enfin à l'Essentiel, à Temploux.



© Aux petits Oignons



Un cadre en harmonie avec la cuisine du chef  
© Aux petits Oignons

Après ce parcours au sein des étoilés, il devient alors chef au Bistrot du Mail, à Bruxelles, au sein duquel, après Pascal Devalkeneer, il décroche sa propre étoile. Entre temps, avec sa compagne Laetitia, originaire de Jodoigne, il cherche dans les environs de cette localité un bâtiment qui pourrait lui permettre de voler de ses propres ailes.

C'est ainsi que, depuis 2008, il a élu domicile « **Aux petits Oignons** » à la chaussée de Tirlemont, bien heureux de pouvoir enfin s'exprimer dans la plénitude de son inspiration. Le premier décor de l'établissement, gentiment improvisé, a laissé place voici trois ans à un cadre nettement plus en harmonie avec la cuisine du maître des lieux qui, il ne faut pas hésiter à l'écrire, est aussi belle que bonne.

Ainsi qu'il aime à l'expliquer, le chef trouve essentiellement son inspiration dans les produits de proximité qui, bien heureusement, ne manquent pas dans les environs. C'est ainsi que sans tomber dans la « locavoracité » obsessionnelle, Stéphane Lefèbvre privilégie volontiers de petites merveilles comme le foie gras de la Ferme de la Tour, les légumes de maraichers voisins ou encore le porc de Piétrain.

Changeant au rythme des saisons – en fait toutes les six ou sept semaines – la carte se veut le reflet d'une vision créative

de la cuisine enrichie néanmoins des apports du terroir et, c'est important, de solides bases classiques. A l'arrivée, cela donne une série de belles préparations baptisées du nom de l'élément principal et expliquée dans la déclinaison de celui-ci.

Une cuisine haute en saveur donc, récompensée par Bibendum d'une étoile bien méritée en décembre dernier et qui est nettement plus accessible qu'il ne pourrait le paraître. Ainsi à côté de jolis menus à 38 et 58 €, éventuellement accompagnés de sélection de vins à respectivement 22 et 32 €, Stéphane et Laetitia proposent également un remarquable lunch (entrée, plat, dessert) à 25 € ce qui, à ce niveau de cuisine, constitue un véritable cadeau.

Alors avec le sourire de la maîtresse de maison en salle, une carte des vins largement ouverte sur le monde et une ambiance des plus conviviales, voici assurément une maison à retrouver ou découvrir au plus vite !

// Philippe Bidaine

**Aux petits Oignons**  
260 chaussée de Tirlemont à 1370 Jodoigne  
Tél. : 010/76 00 78  
[www.auxpetitsoignons.be](http://www.auxpetitsoignons.be)



© Aux petits Oignons



© Aux petits Oignons

## COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

# KINÉSITHÉRAPIE : L'AFRIQUE EN MOUVEMENT

**Créé au Bénin, développé ensuite au Burundi et lancé depuis peu au Burkina Faso, un programme d'appui à la kinésithérapie et à la réadaptation médicale essaime en Afrique subsaharienne. Soutenu depuis 2001 par l'UCL, l'APEFE et WBI, il témoigne d'une belle collaboration entre Nord et Sud, mais aussi entre pays du Sud.**

Les accidents cardio-vasculaires sont nombreux en Afrique, liés au fléau grandissant de l'hypertension artérielle. Sans parler des polytraumatisés suite à des accidents de la route ou des conflits qui perdurent çà et là. On compte également un taux élevé d'infirmités motrices cérébrales, conséquence de grossesses et d'accouchements difficiles. Pour retrouver un minimum de mobilité, la kinésithérapie et la réadaptation médicale s'avèrent indispensables, d'autant qu'elles profitent souvent aux plus vulnérables. Or, jusqu'il y a peu, ce type de soins n'était guère pris en compte dans les systèmes de santé en Afrique.

D'où tout l'intérêt du programme de transfert de compétences entre la Belgique et trois pays, le Bénin, le Burundi et le Burkina Faso. Le **Bénin** fut le précurseur : le projet a débuté en 1991 sous l'impulsion de l'UCL. 24 ans plus tard, le pays a mis en place un cycle complet. « *Le Bénin bénéficie aujourd'hui d'un centre national de référence en réadaptation médicale, d'une école universitaire de kinésithérapie et d'un réseau de 37 services de kiné dans les hôpitaux et centres de santé du pays* », détaille **Olivier Jadin**, assistant technique de l'APEFE. Parmi les diplômés de l'école, une quinzaine de boursiers ont pu poursuivre leur formation à l'UCL au niveau master.

### LE SUD SE DONNE LA MAIN

Quand le programme s'est étendu au **Burundi** en 2008, les premiers boursiers burundais sont partis se former au Bénin. Jusqu'à présent, 17 kinés burundais et un médecin spécialisé ont été sélectionnés pour une formation à Cotonou. « *Une vraie coopération Sud-Sud a émergé, s'enthousiasme Alexia Germeau, responsable pour le Burundi au siège de l'APEFE. Ces pays ont désormais une longueur d'avance en Afrique. De plus, ces programmes s'échelonnent sur le long terme. On est dans le durable !* » La stratégie vise à faire du Burundi un centre d'excellence en réadaptation médicale pour la région des Grands Lacs.

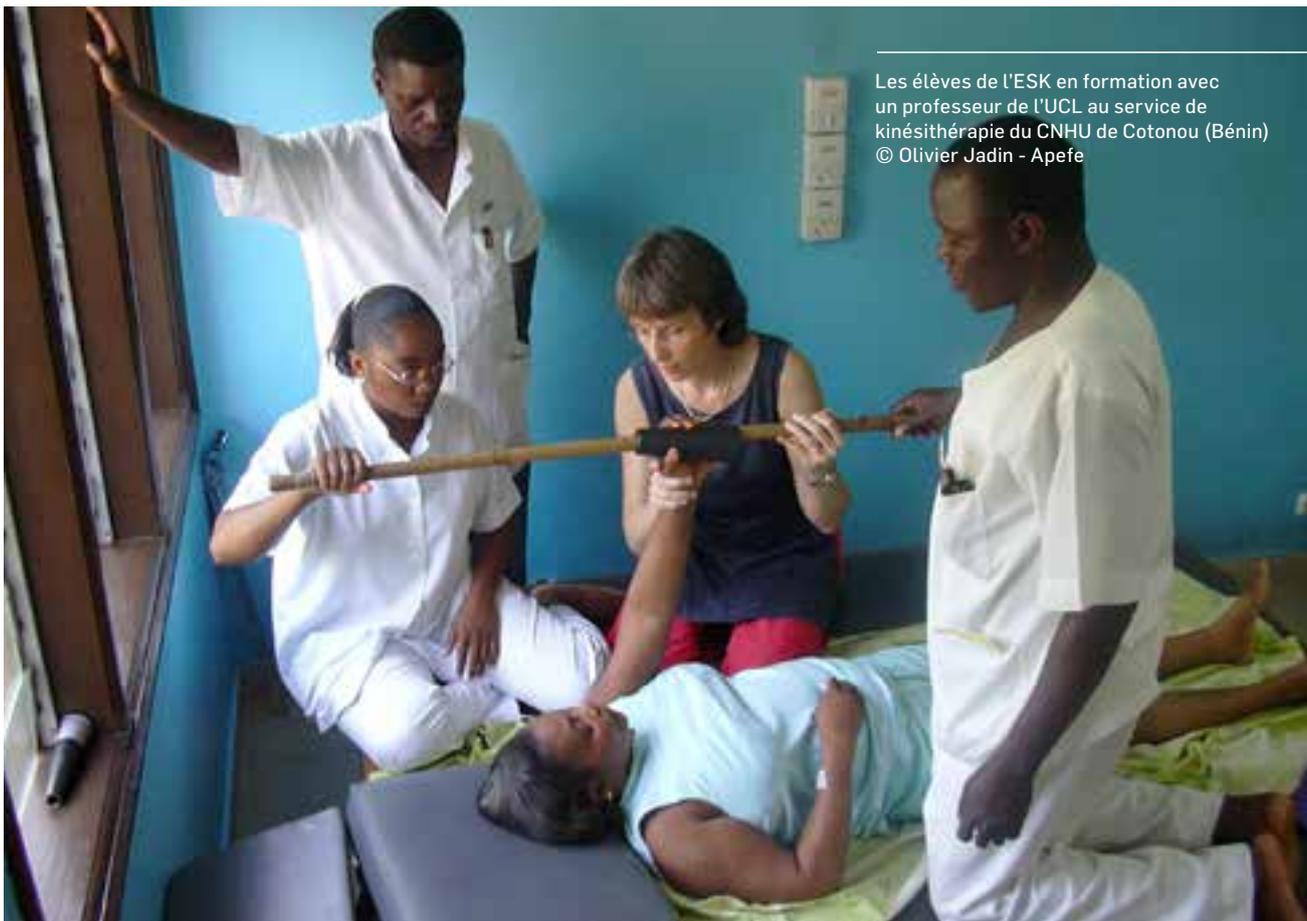
Financé par l'APEFE, un centre de référence s'est ouvert en 2014 dans l'enceinte du CHU de Bujumbura, avec les recrues formées au Bénin. L'école de kiné, elle, sera opérationnelle pour la rentrée de 2017. Des praticiens béninois viendront donner cours dans la capitale

burundaise. Entre-temps, les meilleurs kinés burundais formés au Bénin et les meilleurs diplômés de la nouvelle école suivront un master en Belgique pour devenir enseignants à leur tour. A Cotonou, l'école accèdera au niveau master avant la fin de l'année : ce sera une première sur le continent.

Depuis janvier 2014, c'est le **Burkina Faso**, autre partenaire privilégié de la coopération belge, qui accroche son wagon au programme. On n'en est encore qu'à la première phase : 6 étudiants burkinabés sont actuellement en formation à Cotonou et seront de retour au pays à l'issue de leur cursus. 8 autres suivront en 2015 et 2016. Parallèlement, 5 kinés burkinabés diplômés d'autres écoles africaines ont entamé leur master en kiné à l'UCL avec des bourses de leur gouvernement complétées par un apport de WBI. Petit à petit, le réseau s'affranchit de la tutelle belge : « *Au Bénin, les professeurs belges qui venaient en mission d'enseignement à*



Cours donné par un kiné béninois formé à l'UCL  
© Olivier Jadin - Apefe



Les élèves de l'ESK en formation avec un professeur de l'UCL au service de kinésithérapie du CNHU de Cotonou (Bénin)  
© Olivier Jadin - Apefe

*l'école de kinésithérapie ont été tous remplacés par leurs collègues béninois* », se félicite Olivier Jadin.

Au Burundi, les bourses ont été financées par l'UCL (4), la CTB (7), WBI (2), l'association burundaise Coped (1), ainsi que par d'autres organisations comme Handicap International (HI) et

le CICR. Au Bénin, c'est WBI qui est à la manœuvre, tandis qu'au Burkina, la prise en charge est assurée par l'APEFE, WBI et HI. Le kit de kinésithérapie est composé d'une partie importée de Belgique : vélos, ballons de Bobath, appareils d'électrothérapie, etc. tandis que les tables, les bancs suédois et autres espaliers sont fabriqués localement.

Là aussi, on assiste à un transfert de compétences Sud-Sud, puisque c'est un menuisier béninois qui est venu former ses confrères burundais à fabriquer du beau mobilier en eucalyptus ou en cyprès.

// François Janne d'Othée



Un enfant handicapé traité dans la piscine du CNHU de Cotonou  
© Olivier Jadin - Apefe



Environ 4% de la population des pays en développement vit avec un handicap modéré ou sévère, dont plus de la moitié touche le système locomoteur  
© Olivier Jadin - Apefe



Le service de kinésithérapie de l'hôpital Mivo à Ngozi sera bientôt l'un des deux centres régionaux de référence pour les populations de l'intérieur du Bénin  
© Olivier Jadin - Apefe

## JEUNESSE

# LA MOBILITÉ DES ACTEURS DE JEUNESSE

Le dispositif « Observation en milieu de travail » relève du programme de mobilité européen Erasmus +. Il permet à des travailleurs de jeunesse d'être accueillis pendant quelques semaines dans des associations à l'étranger. L'objectif ? Acquérir de nouvelles compétences et une expertise dans un secteur spécifique, pour ensuite transposer ces acquis dans son propre pays.

Le dispositif « **Observation en milieu de travail** » s'adresse à toutes les personnes œuvrant dans le secteur de la jeunesse, de manière bénévole ou professionnelle : animateurs de jeunes, travailleurs sociaux, élus et techniciens des associations, mouvements d'éducation populaire, collectivités territoriales, acteurs de la société civile traitant des questions européennes en lien avec la jeunesse, etc.

Ce dispositif leur donne la possibilité de participer à des séminaires, des formations, des événements de mise en réseau, des visites d'étude ou des séjours d'observation à l'étranger dans une organisation active dans le domaine de la jeunesse. « *Ces différentes initiatives permettent aux professionnels de la jeunesse d'acquérir des compétences grâce à l'éducation non formelle, telles que la gestion d'un budget, la mise en place d'un projet de A à Z, la prise de parole en public, l'interculturalité, etc.* », précise **Alexandre Gofflot**, chargé de projets au sein du Bureau International Jeunesse, agence en charge de la partie jeunesse du programme Erasmus+ en Belgique francophone.

Les mobilités de travailleurs de jeunesse peuvent durer entre 2 jours et 2 mois avec un maximum de 50 participants. En 2014, 19 projets de mobilité de travailleurs de jeunesse ont ainsi été financés en Fédération Wallonie-Bruxelles, dont le projet de



L'ASBL « Miroir Vagabond », active dans la province de Luxembourg.

« **Miroir Vagabond** » a une longue expérience de travail dans le développement socioculturel de sa région. Depuis plus de 20 ans, l'ASBL utilise l'art



© BIJU



© BIJU



© BIJU



© BIJU

## LA MOBILITÉ, POUR PLUS D'OUVERTURE D'ESPRIT

En septembre 2015, deux travailleurs de jeunesse de « Miroir Vagabond » partiront pendant 16 jours, pour effectuer une observation en milieu de travail en Serbie. Cette mobilité a pour objectif de leur permettre d'assister à la mise en place d'un événement socio-artistique dans la ville de Novo Naselje.

Ce projet fait suite à un précédent échange, réalisé en 2013 en Wallonie par les mêmes protagonistes. Lors de cette rencontre, des travailleurs de jeunesse serbes ont pu assister, durant 3 semaines, au plus gros projet mis en place par « Miroir Vagabond » : la parade des lanternes, qui se déroule tous les trois ans et implique l'ensemble de la population locale.

Grâce à leur visite de terrain, les travailleurs de jeunesse serbes ont pu, de retour chez eux, organiser un festival de la même ampleur dans leur ville. « *On est parfois cade-nassé dans nos propres manières de faire, sans s'en rendre compte. Ces échanges entre pays sont très enrichissants, car ils amènent une très grande ouverture d'esprit, non seulement sur une autre culture, mais aussi sur une autre manière de mener des projets* », se réjouit Delphine Rogister, de « Miroir Vagabond ».

// Vinciane Pinte

et la culture comme outils de développement local afin de permettre à l'ensemble de la population – et tout particulièrement les personnes les plus précarisées –, de (re)prendre possession de leur milieu de vie. De nombreux projets de formation, d'animation et d'éducation permanente se réalisent tout au long de l'année dans cette perspective sociale.

## COIN BD

# LES ANNÉES ATOME DE MODESTE ET POMPON



Franquin  
© DR - Collection privée

Sous le crayon d'**André Franquin**, le monde paraissait toujours plus tendre et plus drôle. Il fallait, disait-il, que la construction de ses gags « soit bonne pour que le rire éclate à la fin comme une surprise ». C'est avec la série **Modeste et Pompon** que l'auteur bruxellois a appris à jouer de cette mécanique de l'humour simple dans le journal Tintin.

Publiées chaque semaine entre le 19 octobre 1955 et le 15 juillet 1959, les aventures burlesques de Modeste et Pompon

font partie des trésors injustement oubliés de l'âge d'or de la bande dessinée franco-belge. Les éditions du Lombard ont pris l'initiative de rééditer l'intégrale de ces pages de pure poésie burlesque, où le héros chasse la souris mécanique, perd un palmier en pot, invente l'ouvre-boîte électrique entièrement automatique... et sculpte pied à pied une série dont l'esthétique reflète l'histoire artistique du XX<sup>e</sup> siècle.

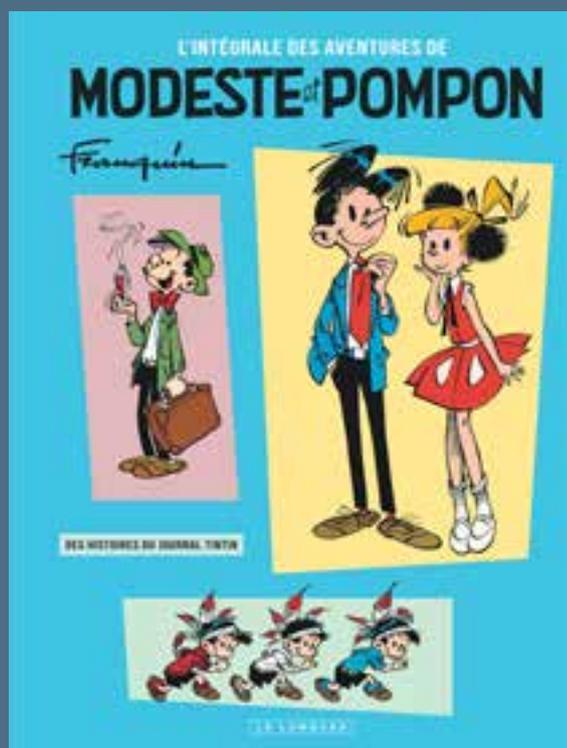
Un dossier de 77 pages réalisé par les spécialistes de l'œuvre, Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault, Augustin David, Hughes Dayez, Philippe Capart et Isabelle Franquin introduit

cette indispensable intégrale. Le lecteur averti y découvrira, par exemple, que l'on peut lire dans le swing du trait de Modeste, l'influence des rythmes du *Kind of Blue* de Miles Davis ou du *Cafe Bohemia* des Jazz Messengers.

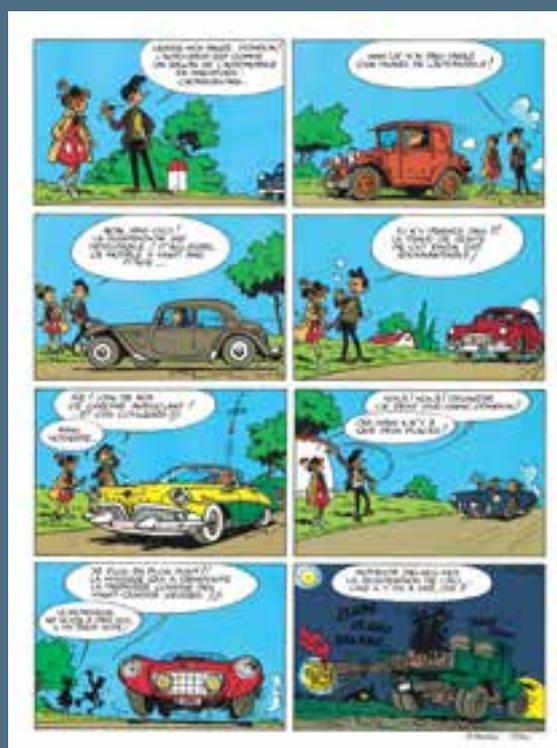
Philippe Capart met pour sa part en lumière les parallèles entre Blondie, l'héroïne de Chic Young, et la charmante Pompon d'André Franquin. En raison de la censure morale sur les publications pour la jeunesse, Pompon était certes plus polie et asexuée que son modèle américain. Mais elle personnifiait, elle aussi, le rêve de la classe moyenne des années 1950, celui de la petite maison avec jardin. Avec Modeste et Pompon, André Franquin a tout simplement inventé le « family strip » à l'europpéenne.

## LE COUPLE MODERNE DU 9<sup>E</sup> ART

En ce sens, les décors de la série constituent un véritable catalogue de l'époque. Le dessinateur met en vitrine l'esthétique du temps avec les légendaires canapés Tecno Spa, les fauteuils Arflex, le mobilier rationaliste Pastoe, les vases Picasso ou les sculptures abstraites d'inspiration Székely... Modeste et Pompon incarnent le couple moderne de la



© Editions Le Lombard



© Editions Le Lombard

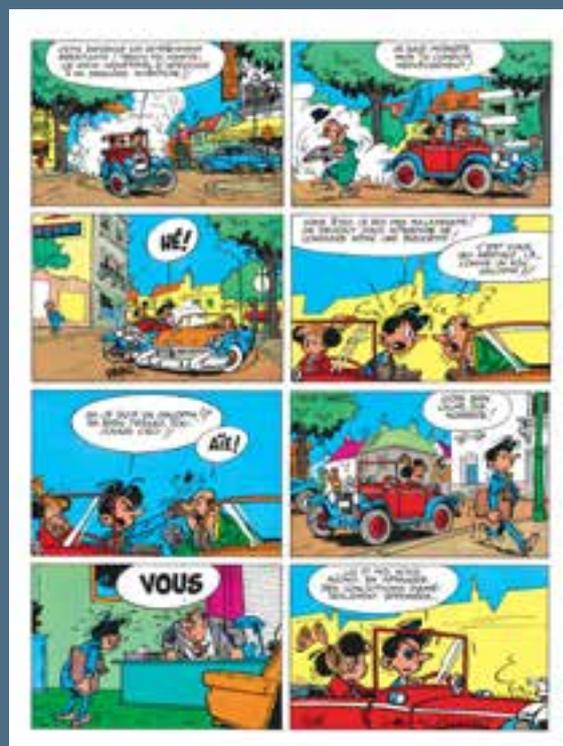
seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Leur intérieur s'expose libéré des contraintes antiques héritées de la tradition historique française des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, mises en scène par André Franquin chez Monsieur Ducrin, un voisin de Modeste.

A propos de Ducrin, ce fonctionnaire des impôts irascible aux poings serrés et à la moustache fulminante, le personnage est né de l'imagination du jeune scénariste Greg, futur rédacteur en chef du journal Tintin et père d'Achille Talon. Dès le début de la série, André Franquin avait fait appel à ses talents ainsi qu'à ceux de René Goscinny, créateur à venir d'*Astérix*, pour ne pas tomber en panne de gags. René Goscinny inventera le personnage de Monsieur Dubruit, un autre voisin de Modeste aux goûts passésistes et au profil casse-pied. Tibet, l'auteur de *Chick Bill*, et Peyo, le maître de *Johan et Pirlouit*, seront également mis à contribution.

Incapable de mener de front les aventures de *Spirou* et de *Gaston Lagaffe* en même temps que celles de *Modeste et Pompon*, André Franquin passera la main à Dino Attanasio en 1959. Il gardera de ces personnages éphémères, l'image de « marionnettes faites inconsciemment sur mesure pour le journal Tintin ». Avec le recul de l'histoire, Modeste et Pompon ont été beaucoup plus que cela. Joyaux du « Style atome », ces 183 gags débordants d'inventivité et de loufoquerie ont préfiguré la naissance de *Gaston Lagaffe*, ouvrant l'univers d'André Franquin à la mécanique diabolique de l'humour en une planche. Il en deviendra l'un des géants virtuoses.

// Daniel Couvreur

**L'intégrale des aventures de Modeste et Pompon,**  
André Franquin, Le Lombard, 232 pages



# SURVOLS

## GUIDE D'ARCHITECTURE MODERNE ET CONTEMPORAINE DE MONS

© Editions Mardaga



Le 2<sup>ème</sup> volume de la collection « Guide d'architecture moderne et contemporaine » est consacré à Mons et au Cœur du Hainaut. Outil culturel autant que touristique, cet ouvrage renouvelle le regard sur la région montoise et son architecture. Plusieurs projets présentés ont un caractère neuf, par l'oubli dont ils ont fait l'objet ou pour leur présentation inédite. Le livre cherche à toucher un public large, tout en se voulant une référence pour le spécialiste. Placé sous la direction de Lamya Ben Djaffar et Isabelle De Smet, l'ouvrage est réalisé en partenariat avec la Faculté d'Architecture et d'urbanisme de l'Université de Mons, avec le soutien de l'Institut du Patrimoine wallon, de Wallonie-Bruxelles Tourisme, de Wallonie-Bruxelles International, de la Ville de Mons et de la Fondation Mons 2015.

## RECHERCHE ULB : DÉCOUVERTE MAJEURE CONTRE LE CANCER DU SEIN



Une équipe de l'ULB, dirigée par le Professeur Blanpain, découvre comment bloquer précocement le développement du cancer du sein. Les chercheurs ont pu identifier des signatures moléculaires qui démontrent des changements d'identité cellulaire, associés à la cellule à l'origine du cancer du sein. Ces découvertes essentielles vont permettre d'améliorer la compréhension des mécanismes du cancer du sein. En effet, ces mutations cellulaires induisent des tumeurs de type différent, selon la cellule d'origine. Il devrait donc être possible de comprendre comment le cancer se développe et d'adapter les traitements. L'espoir est que cette découverte pourra être utilisée auprès des femmes susceptibles de récurrences, ou qui présentent des prédispositions génétiques.

## GOOGLE INAUGURE UN SECOND DATA CENTER À MONS



Data Center Google de Mons  
© wallonia.be

Google vient d'inaugurer un 2<sup>ème</sup> centre de données à Saint-Ghislain. Le Data Center précédent avait vu le jour en 2010 et était le premier centre construit hors Etats-Unis. Il joue un rôle important dans l'infrastructure européenne de la société américaine dans sa distribution de produits en Europe. Ce deuxième centre a pour objectif de répondre à la demande croissante en matière de calcul et de stockage de données, due notamment à l'explosion de données provenant des appareils mobiles. Un permis de bâtir pour un 3<sup>ème</sup> centre a déjà été introduit. Selon l'institut de consultance économique Copenhagen Economics, l'impact économique des investissements de Google en Belgique a engendré une contribution de 900 millions d'euros au PIB belge et 1.500 emplois principalement indirects (horeca, magasins, fournisseurs, sous-traitants...). Des projections à l'horizon 2020 laissent

entrevoir des perspectives de 3.900 emplois et d'un retour dans le PIB belge de 1,3 milliard d'euros, ce qui porterait la contribution totale à l'économie belge à 2,2 milliards d'euros.

## LA CHINE VEUT CRÉER DE L'EMPLOI À LOUVAIN-LA-NEUVE

A l'automne 2017, le parc scientifique de Louvain-la-Neuve accueillera le « China-Belgium Technology Center » (CBTC), un gigantesque incubateur d'entreprises. Le projet, initié en 2010 par le Wuhan Est-Lake Hi-Tech Innovation Center et l'UCL, avait vu son accord de financement signé en 2014. Les travaux débiteront en septembre. Il s'agit d'un projet win-win, tant pour les entreprises belges que chinoises : quelque 1500 emplois devraient être créés, dont 800 à 900 pour les ressortissants belges. Le but de ces incubateurs : introduire concrètement sur le marché belge et européen des entreprises chinoises de haute technologie. L'ambition de l'UCL est de faire de Louvain-la-Neuve une « intelligence valley » qui boosterait la recherche high-tech et la coopération technologique.

## 5 MÉDAILLONS D'EXCELLENCE WALLONS AU MONDIAL DES MÉTIERS DE SAO PAULO

La 43<sup>ème</sup> édition du Mondial des Métiers a eu lieu du 12 au 15 août à Sao Paulo, au Brésil. 5 candidats wallons ont reçu une médaille d'excellence : Amélie Gillet (Namur, peinture et décoration), William Denayer (Namur, service en salle), Robin Haquenne (Namur, cuisine), Antoine Pernuit (Luxembourg, charpente) et Matthieu Deneffe (Luxembourg, menuiserie). En outre, William Denayer a obtenu le meilleur résultat belge. Au total, 22 jeunes belges ont participé à cette édition, dont le Brésil, pays hôte, sort grand vainqueur. Le Mondial des Métiers est un concours international, organisé à la manière des Jeux Olympiques, dont le but est de promouvoir les métiers techniques. La prochaine édition aura lieu à Abu Dhabi en 2017.

### LA REVUE WALLONIE-BRUXELLES EST EN DEUIL

Notre ami Olivier Fouarge nous a quittés le 20 août dernier. Dans sa longue carrière au sein du CGRI et de WBI (1989-2012), il fut l'une des figures emblématiques de notre magazine en y exerçant successivement, avec talent, les fonctions de secrétaire de rédaction (de 2003 à 2008) et de chef de rédaction (de 2009 à 2012). Nous nous souviendrons longtemps de ce compagnon de route sensible, intelligent, dont l'humour et le sens de la dérision faisaient souffler un vent de fraîcheur et de liberté sur nos vies quotidiennes. Nous rendons ici un vibrant hommage à sa mémoire. Salut l'ami !



# W + B

## WALLONIE // BRUXELLES

Revue trimestrielle internationale éditée par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Wallonie

Place Saintelette 2  
B-1080 Bruxelles  
**T** +32 2 421 87 34  
**F** +32 2 421 87 22  
[e.stekke@wbi.be](mailto:e.stekke@wbi.be)

